onze

JUVENTUS-LIVERPOOL: LA FINALE DE LA HONTE !

PHOTO : ALAIN DE MARTIGNAC

TOUTES LES PHOTOS

M 1746 - N° 114 - 12,50 F

JUIN 1985 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 240 PTAS - ITALIE 5 700 L. - BELGIQUE 95 F.B. - ANTILLES-REUNION 18,50 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 700 C.F.A. - CÔTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 500 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0306-92X

CLAN CAMPBELL.
NOBLESSE D'UN CLAN.

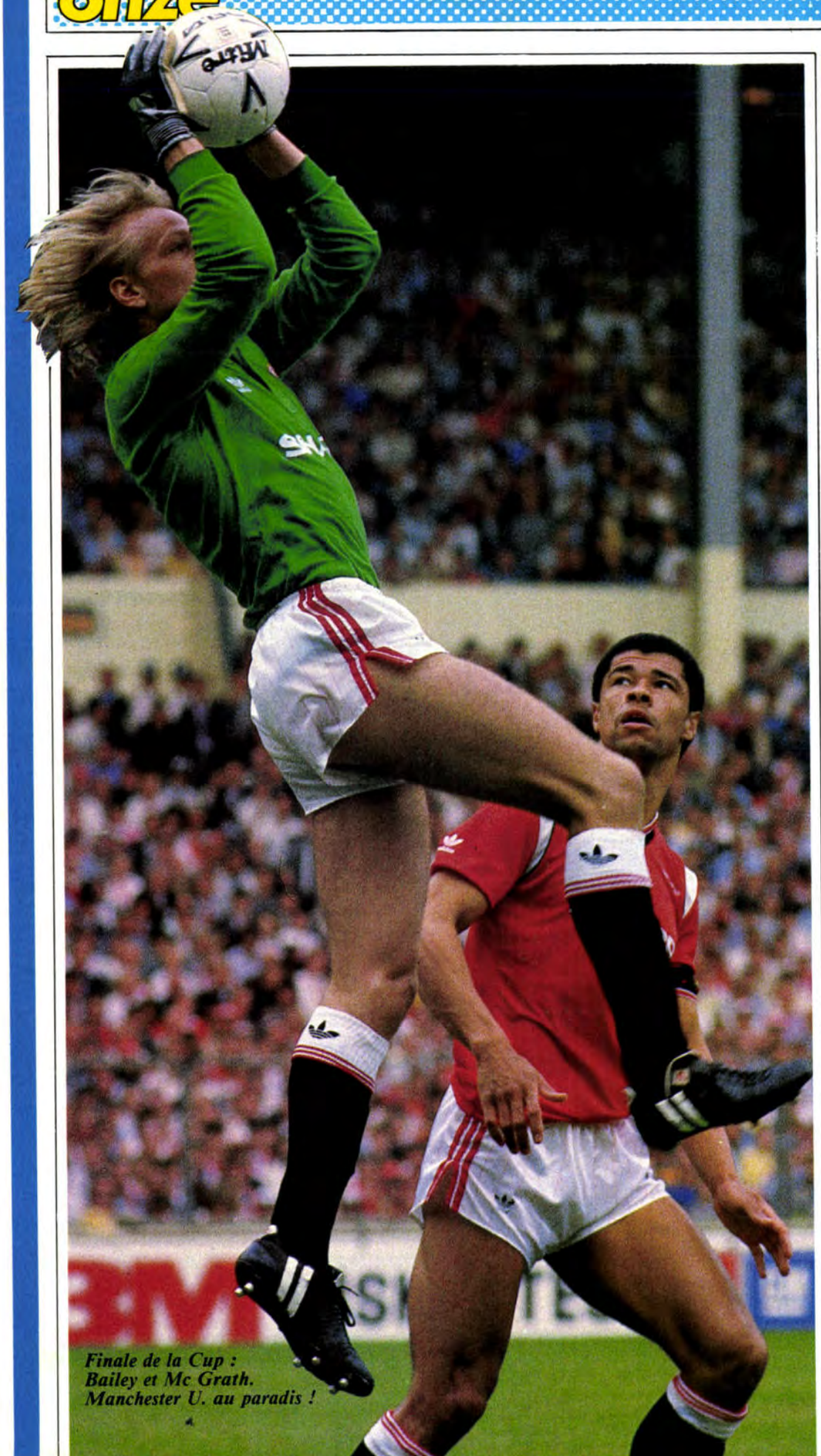
Terre d'Ecosse, terre des clans, terre des whiskies. Quand l'une des plus anciennes et des plus nobles familles écossaises, le Clan Campbell, élabore un whisky, c'est un vrai grand whisky. Un "blended" au goût subtil, un 12 ans d'âge raffiné vieilli en fûts de chêne.

"Toute la noblesse du Clan Campbell se retrouve dans notre whisky", aime confier le duc d'Argyll, chef du Clan Campbell. Et quand un chef de clan s'engage, on peut le croire. Il est aussi loyal en paroles qu'envers son whisky.

Sachez apprécier et consommer avec modération.

CLAN CAMPBELL 12 ANS D'AGE. THE NOBLE SCOTCH WHISKY.

onze



Finale de la Cup : Bailey et Mc Grath. Manchester U. au paradis !

11
FERNANDO GOMES
L'interview de Francis Huertas

20
LA R.F.A.
L'« effet » Beckenbauer

24
BULGARIE - FRANCE
Les archives de « Onze »

30
MARADONA
Entre Naples et l'Argentine

34
C3 ALLER
L'exploit du Real Madrid

38
C2
Everton dans la légende

42
FINALE DE LA CUP
Le rêve brisé d'Everton

48
C3 RETOUR
Fête manquée à Madrid

54
C1
Le choc Liverpool - Juventus

61
BORDEAUX
Les champions insolites

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : Pages 3, 20 à 23, 24-25, 26, 27, 29, 30 à 33, 34 à 37, 42 à 47, 70, 79.

Gérard Bedeau : Pages 1 (Portugal), 11, 12, 16, 74.

Alain de Martignac : Pages 26, 27, 28, 38 à 41, 61 à 67.

Liverpool-Juventus : Photos Barrault, Bedeau, De Martignac.

POUR ALLER VITE, PRENEZ L'AIR

Si le ciel bleu vous donne envie de voler, n'hésitez plus. Cet été (du 1er Juillet au 5 Septembre), Air Inter propose aux jeunes et aux étudiants* des tarifs exceptionnels sur ses vols bleus et blancs.

Quelques exemples de prix sur vols bleus :

Paris / Marseille	255 F
Paris / Bordeaux	205 F
Paris / Lyon	195 F

Renseignements : Air Inter (Paris : (1) 539.25.25) ou votre agent de voyages.

*Moins de 25 ans, étudiants moins de 27 ans

*Sauf les 31 Juillet, 1 et 2 Août et 1er Septembre.

LE RACCOURCI

AIR INTER

LES BUTEURS

Pourrais-je connaître les meilleurs buteurs du championnat de France depuis celui de 1959-1960, avec le nombre de buts qu'ils ont marqués et le club auquel ils appartenaient ? ***Guillaume Grasset, Saint-Sulpice - Le Verdon.***

Voici les renseignements que tu demandes. 1959-1960 : Fontaine (Reims) 28 buts ; 1960-1961 : Piantoni (Reims) 28 ; 1961-1962 : Sekou (Montpellier) 25 ; 1962-1963 : Masnaghetti (Valenciennes) 35 ; 1963-1964 : Oudjani (Lens) 30 ; 1964-1965 : Simon (Nantes) 24 ; 1965-1966 : Gondet (Nantes) 36 ; 1966-1967 : H. Revelli (St-Étienne) 31 ; 1967-1968 : Sansonetti (Ajaccio) 26 ; 1968-1969 : Guy (Lyon) 25 ; 1969-1970 : H. Revelli (St-Étienne) 28 ; 1970-1971 : Skoblar (Marseille) 44 ; 1971-1972 : Skoblar (Marseille) 30 ; 1972-1973 : Skoblar (Marseille 26 ; 1973-1974 : Bianchi (Reims) 30 ; 1974-1975 : Onnis (Monaco) 30 ; 1975-1976 Bianchi (Reims) 34 ; 1976-1977 : Bianchi (Reims) 28 ; 1977-1978 : Bianchi (P.S.G.) 37 ; 1978-1979 : Bianchi (P.S.G.) 27 ; 1979-1980 : Kostedde (Laval) et Onnis (Monaco) 21 ; 1980-1981 : Onnis (Tours) 24 ; 1981-1982 : Onnis (Tours) 29 ; 1982-1983 : Halilhodzic (Nantes) 27 ; 1983-1984 : Garande (Auxerre) et Onnis (Toulon) 21.

C'EST DOMMAGE

Je trouve dommage que, lorsqu'on est passionné par la lecture d'un article, on soit obligé de se reporter à la fin du magazine pour en terminer la lecture. Personnellement, je trouve cela désagréable !
Serge Guillotin, Bayeux.
Bien sûr, cher Serge, il serait plus facile pour vous, lecteurs, de ne pas avoir à chercher la fin d'un article. Mais si nous procédons de la sorte, c'est à cause des formats différents des publicités. Ces formats nous obligent à créer ce que nous appelons des « tournes », qu'il faut bien remplir avec du texte.

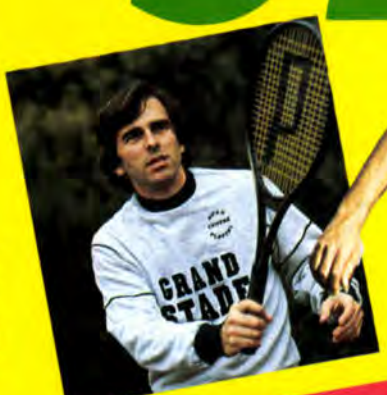
correspondants

J'ai 17 ans et je voudrais correspondre avec des supporters de Bordeaux, Liverpool, Anderlecht et la Juventus, afin d'échanger des idées, des posters... Écrire en français. ***Bruno Karger, 91, rue de la République, 69330 Meyzieu.***

J'ai 19 ans et je souhaite correspondre avec de jeunes européens aimant le football. Je m'intéresse surtout au football français, allemand et argentin. Écrire en anglais. ***Sara Vickers, 2401 Berkshire Drive, Pittsburg, Pennsylvania 15241, U.S.A.***

Je voudrais correspondre avec des supporters de la Juventus, de la Roma ou du Milan A.C.. Écrire en anglais. ***Francis Roche, 1, Arundel avenue, Liverpool 17, L17 - 3 BX, Merseyside, England.***

"STAGEZ" avec :



MICHEL PLATINI
football vacances, spécial 8-16 ans

BERNARD FRITZ
tennis adultes toute l'année.
tennis vacances scolaires 8-16 ans .

Tous nos stages 8-16 ans fonctionnent pendant tous les congés scolaires : Toussaint - Noël - Mardi-Gras - Pâques - Grandes Vacances.
Pension complète à Grand Stade.

SPÉCIAL 8-16 ANS
CHALLENGE DE LA PRÉCISION THOMSON
GAGNEZ CHAQUE SEMAINE UN TÉLÉVISEUR COULEUR

Pour en savoir plus, renvoyez ce coupon à Grand Stade, 66750 Saint-Cyprien - Tél. (68) 21.24.21 - Télex 505.088.
Je suis intéressé par :
- *les stages B. FRITZ*
  - ☐ *tennis adultes toute l'année*
  - ☐ *spécial 8-16 ans tennis vacances scolaires*
- *les stages M. PLATINI*
  - ☐ *spécial 8-16 ans football vacances*

NOM .....
Adresse .....
.....
..... Tél. ( ) .....

GRAND STADE à St Cyprien
Tout près de Perpignan.

base PALLADIUM

FAIM DE VITALITÉ.

VITATONUS

Une gamme de produits énergétiques pour cultiver votre vitalité. Vitatonus est destiné, compte tenu d'une alimentation normale, à répondre aux besoins d'un effort musculaire immédiat effectué notamment lors d'une compétition ou dans des conditions d'environnement spéciales. En vente dans les grandes surfaces, magasins spécialisés et pharmacies.

Documentation gratuite Gayelord Hauser sur demande. Diépal, B.P. 432, 69654 Villefranche-sur-Saône.

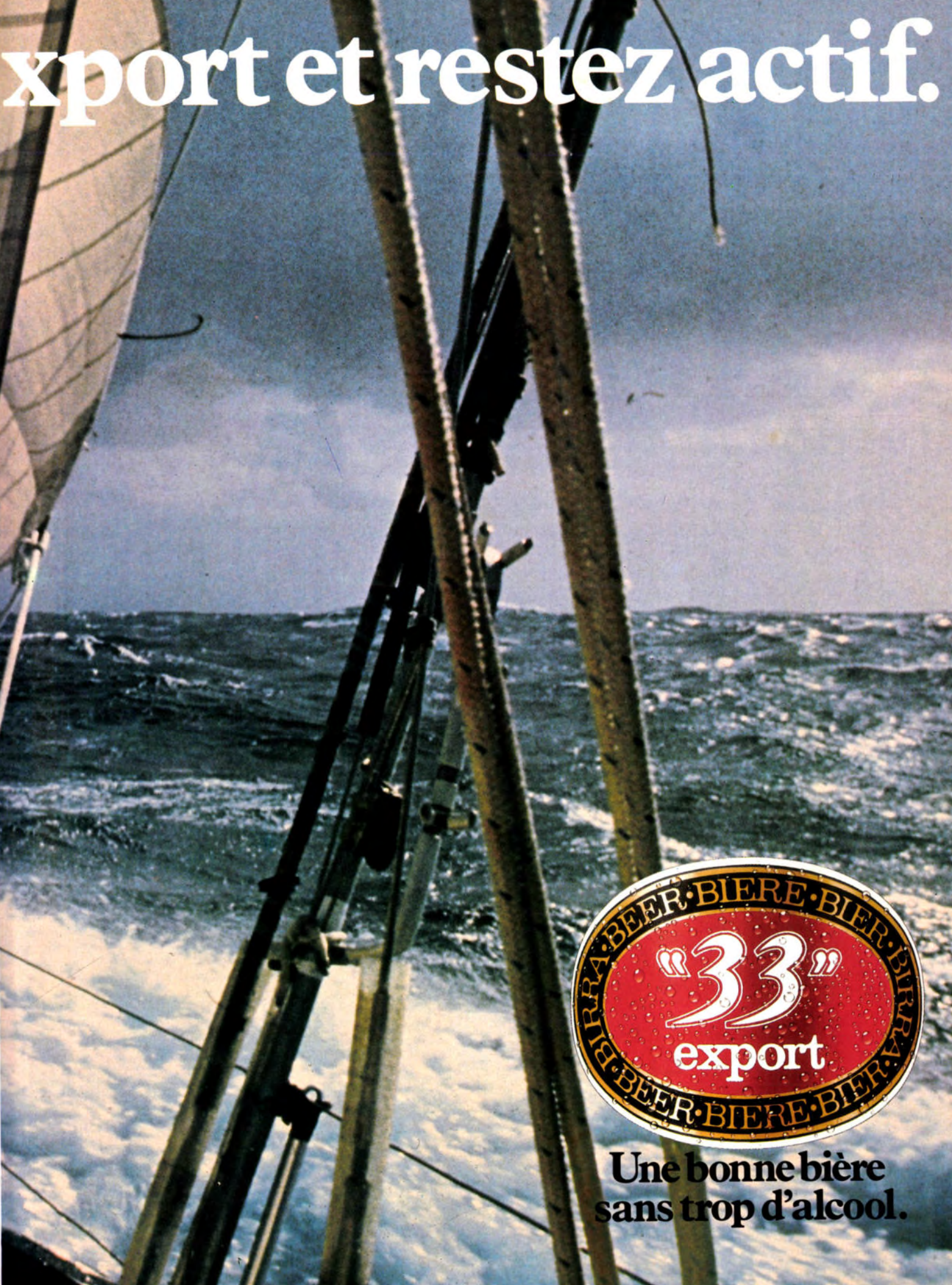
Gayelord Ha

GAYELORD HAUSER. PRENEZ VOTRE CORPS A COEU

Savourez une "33" E

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 77

xport et restez actif.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

Brutes s'abstenir.

FABERGÉ

BRUT

DE

BRUT 33

EAU DE TOILETTE

150 ml 75% vol.

FERNANDO GOMES

Pour la sixième fois, le buteur du F.C. Porto va être sacré buteur n° 1 du championnat portugais. Et il espère bien rejoindre dans la légende du football le grand Eusebio, qui fut sept fois meilleur buteur. Véritable idole au Portugal, Gomes est pourtant moins célèbre qu'Eusebio en Europe. Avec Francis Huertas, Fernando parle de sa carrière, de son avenir, de sa vie.

Un deuxième soulier d'or pour Fernando ?

A Porto,
e vis comme j'aime.
Une vie tranquille ! »

« Pour être un bon buteur, il faut, au départ, un don naturel, c'est certain. Mais il y a aussi, et surtout, le travail ! »

ONZE : ***Fernando Gomes, as-tu une idée du nombre de buts que tu as inscrits au total depuis que tu joues ?***
GOMES : Environ 500. Mais il ne faut pas oublier que j'ai joué deux ans en Espagne, à Gijón, où j'ai été longtemps blessé.
ONZE : ***Cette saison, tu vas être sacré meilleur buteur portugais pour la sixième fois. Tu vas talonner Eusebio, le recordman avec sept titres...***
GOMES : Oui, mais là encore, n'oublie pas les deux ans passés à Gijón... Il est difficile de me comparer à Eusebio, parce qu'à son époque, le football était différent. Mais je considère qu'il a été l'un des meilleurs joueurs du monde en son temps et je suis heureux de pouvoir envisager de battre son record.
ONZE : ***Tu vas aussi très probablement décrocher ton second titre de meilleur buteur européen. Mais à ce propos, on dit toujours que marquer des buts au Portugal est beaucoup plus facile qu'en Italie, en Espagne ou dans la plupart des pays européens...***
GOMES : Un buteur est capable de marquer des buts dans tous les pays. Plus ou moins selon les pays, mais il marque toujours. Je crois que je marquerais aussi en Italie, en France ou en Angleterre. D'ailleurs, quand j'étais à Gijón, j'ai par exemple inscrit douze buts en quinze matches. Et sans condition physique, puisque je relevais d'une longue blessure au tendon d'Achille. Alors quand on me dit que je ne marquerais pas autant dans un autre pays, moi, je réponds que cela n'est pas évident.
ONZE : ***Le flair du buteur, c'est quoi, selon toi ?***
GOMES : Au départ, il y a un don naturel. Mais il y a aussi le travail sans cesse répété des gestes spécifiques. Un buteur doit aussi avoir un mental spécial : sur chaque action, il doit penser qu'il va marquer. Cela suppose beaucoup de détermination. Le placement est aussi très important, le buteur doit « sentir » où va venir le ballon. Enfin, autre chose primordiale, la vivacité près du but. C'est elle qui fait la différence. Et puis, il y a les qualités techniques, adresse, bon tir, bon jeu de tête...
ONZE : ***Quel fut ton plus beau but ?***
GOMES : Les plus beaux sont toujours ceux qui donnent la victoire à mon équipe. Mais chaque but que j'inscris m'apporte beaucoup de plaisir. Car le but, c'est la chose la plus importante dans le football. C'est la conclusion du travail collectif.
ONZE : ***Et quel est celui que tu rêves de marquer ?***
GOMES : Celui qui offrirait un succès à Porto ou à la sélection nationale dans une grande finale.
ONZE : ***On dit qu'un buteur doit être égoïste. Cela ne te semble pas contraire à l'esprit du football ?***
GOMES : Non. Le buteur doit être égoïste. C'est d'ailleurs mon problème : je devrais l'être d'avantage. Il ne s'agit pas de tirer la couverture à soi. Mais d'oser prendre des risques individuels pour l'équipe. Cela, je ne le fais que lorsque le résultat est assuré. Si j'étais plus égoïste, je marquerais plus de buts.
ONZE : ***Tu es l'ennemi public de toutes les défenses. Est-ce que tu as eu à souffrir de la violence ?***
GOMES : Le football d'aujourd'hui est plus dur que celui d'hier. Parce que c'est un phénomène social plus important, parce qu'il y a plus d'intérêts financiers ou nationalistes en jeu. Les défenses ne m'épargnent pas. Mais mon style de jeu me met à l'abri des mauvais coups. Je sais les éviter.
ONZE : ***Est-ce que tu marquerais autant de buts à Benfica ou au Sporting, ou bien le style de jeu de Porto favorise-t-il ta réussite ?***
GOMES : Je crois que je marquerais autant à Benfica ou au Sporting. C'est vrai qu'à Porto nous avons un jeu très collectif. Mais nous ne sommes pas plus offensifs. Je marquerais autant à Benfica ou au Sporting parce que là-bas aussi ce serait moi l'avant-centre, donc le joueur le plus apte à marquer.
ONZE : ***Est-ce que Benfica et le Sporting ont essayé de t'engager ?***
GOMES : Oui. Les deux. Et le Sporting pas plus tard que l'année dernière.

(suite page 16)

Sachez apprécier et consommer avec modération.

Young & Rubicam 85

*un Ricard, sinon rien.

MÜTZIG QUAND ON EST TRES BIERE

(suite de la p. 12) Mais tant que je resterai au Portugal, je ne jouerai qu'à Porto. J'ai débuté là, et je terminerai là si je reste au Portugal. Je respecte Benfica et le Sporting. Mais j'aime beaucoup Porto. Je suis très bien ici.

ONZE : ***Il y a beaucoup de rivalité entre les équipes de Lisbonne et le F.C. Porto...***

GOMES : C'est vrai. Et il y a beaucoup de raisons à cela. D'abord, Porto est l'équipe la plus fortunée. Ensuite, le Nord est une zone plus industrielle, plus travailleuse, plus populaire, plus riche de traditions, alors que Lisbonne est cosmopolite. Porto a donc une culture profonde que l'on ne retrouve pas à Lisbonne. En plus, il y a un grand centralisme au Portugal. Tout est à Lisbonne : le gouvernement, la presse sportive, les fédérations, tout ! Les équipes de Lisbonne sont privilégiées par rapport à nous. En ce moment, il y a une forme d'équilibre parce que Porto est nettement supérieur. Mais dans le passé, nous avons par exemple raté plusieurs titres parce que nous avons été défavorisés par l'arbitrage. Ici, on dit que Porto doit être beaucoup plus fort que Benfica ou le Sporting pour être champion.

ONZE : ***Porto, Benfica, Sporting. Est-ce que le Portugal est condamné à toujours retrouver ces trois équipes seulement ?***

GOMES : En ce moment, je crois que l'écart se réduit entre les trois grands et les autres. Mais il sera difficile que d'autres clubs se mêlent à la lutte de la bande des trois. Ils n'ont pas de structures. Pas de potentiel public parce qu'ils représentent des petites villes. Donc, pas beaucoup d'argent. Il faudra donc attendre encore longtemps, sans doute.

ONZE : ***L'Europe a découvert Porto en finale de la Coupe des Coupes 84 contre la Juve. Est-ce que ton équipe peut rééditer un tel exploit la saison prochaine ?***

GOMES : Nous aurions pu battre la Juve, parce que nous avons mieux joué qu'elle. Cette saison, nous avons raté notre Coupe d'Europe puisque nous avons été éliminés au premier tour contre une équipe de Division III anglaise, Wrexham. Mais je pense qu'il s'agissait d'un accident. La saison prochaine, on devrait prouver que Porto est bien devenu un grand club européen.

« Si je reste au Portugal, je reste à Porto. »

Meilleur buteur du Portugal pour la sixième fois. La joie !

ONZE : ***Cette saison, Sousa et Jaime Pacheco sont partis au Sporting. Mais apparemment, ces pertes ont été bien compensées...***

GOMES : Oui. Depuis cinq ou six ans, Porto a entrepris un travail en profondeur qui a donné un bon style de jeu à notre équipe. Ainsi, les départs de Sousa et Pacheco, qui sont pourtant de grands joueurs, ne nous ont pas affaiblis. André et Quim, qui sont les remplaçants de Sousa et Pacheco, se sont facilement intégrés dans notre jeu collectif et aussi dans l'excellente ambiance qui règne chez nous. André vient de Warzim et Quim de Rio Ave. Ce sont des joueurs très doués. Et puis il y a aussi Semedo, vingt et un ans, qui est né à Porto, et qui est à la fois très bon technicien, très rapide et très intelligent dans le jeu. Futre, lui, jouait au Sporting l'an passé. Il n'a que dix-huit ans, mais il est d'ores et déjà un grand joueur.

ONZE : ***Pedroto, l'entraîneur qui a permis à Porto de retrouver les sommets, est décédé en début d'année. Il était un grand Monsieur du football portugais. Il représentait une tradition de football collectif et offensif. C'est Arthur Jorge qui l'a remplacé. Qu'est-ce que cela a changé ?***

GOMES : Arthur Jorge est un ancien joueur de Benfica...

ONZE : ***Comme quoi on peut passer outre les rivalités...***

GOMES : *(rires) :* Oui, mais il est né à Porto !... Arthur Jorge est de l'école de Pedroto. Il avait beaucoup d'admiration pour lui. Il a conservé les caractéristiques de jeu de Pedroto. Il a apporté son enthousiasme.

ONZE : ***Les joueurs se sentent plus proches de lui que de Pedroto ?***

GOMES : Non, c'est différent ! Disons que Pedroto était notre père et qu'Arthur Jorge est notre frère.

ONZE : ***Il te reste deux ans de contrat à Porto. Tu as vingt-huit ans. Envisages-tu de terminer ta carrière ici ?***

GOMES : Difficile de dire aujourd'hui ce qui va se passer demain. Je suis très heureux ici. J'ai un bon contrat...

ONZE : ***Mais on peut t'en proposer un meilleur...***

GOMES : C'est possible, oui. S'il s'agit d'une grande équipe européenne, cela pourrait me faire réfléchir. Mais fau-

(suite page 74)

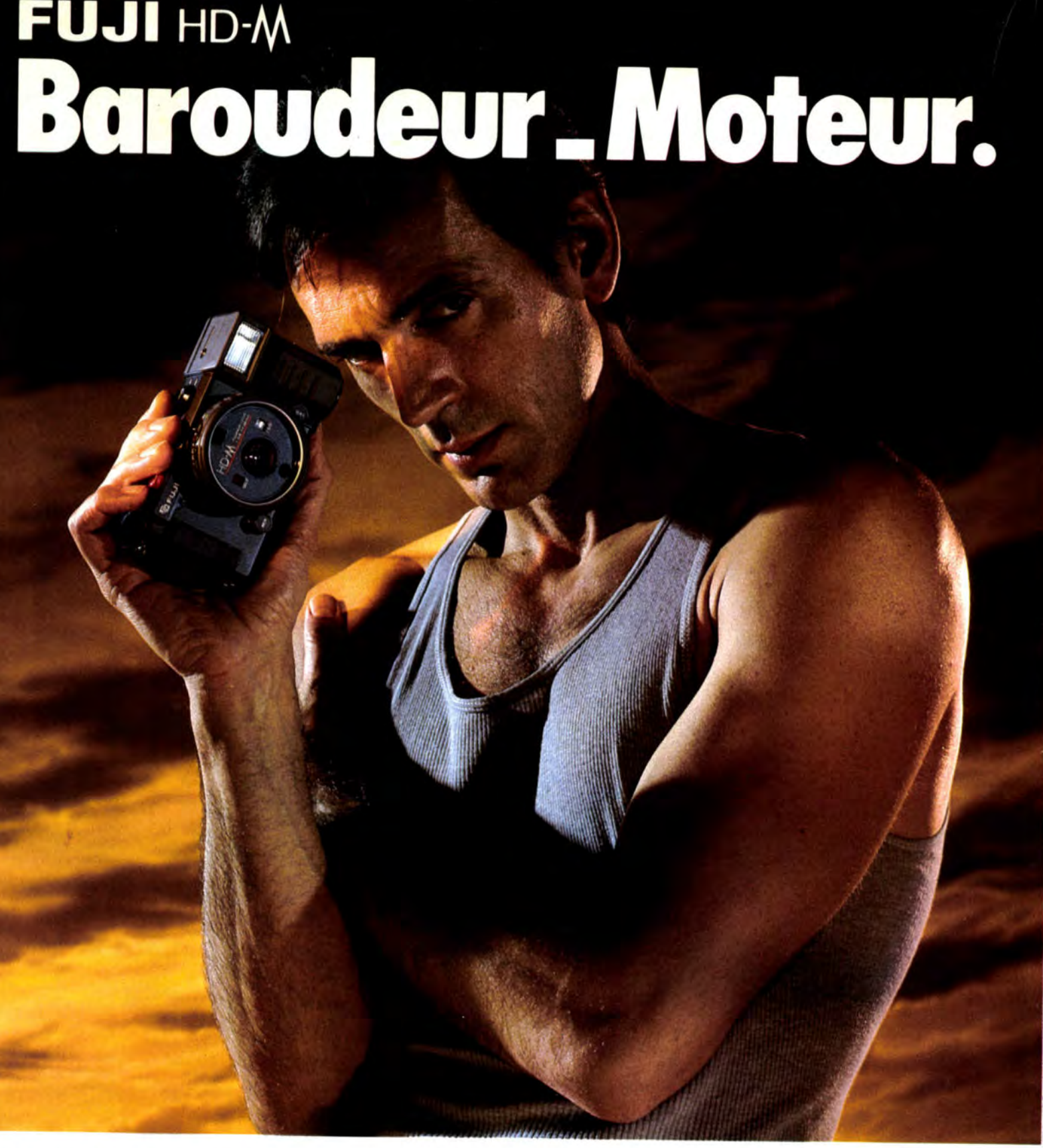
NOUVEAU

GAULOISES
EXTRA LÉGÈRES

Gauloises allumettes. En vente dans les bureaux de tabac.

FUJI HD-M

Baroudeur_Moteur.



Amateurs de sensations fortes, déclenchez-vous ! Voici le FUJI HD-M, le BAROUDEUR à **moteur.** Encore plus "Pro" que le célèbre BAROUDEUR HD-S, qui a su conquérir **amateurs et professionnels.** Compact 24x36, **étanche et anti-chocs,** le FUJI HD-M est équipé d'un objectif 2,8 de 38 mm, d'une qualité surprenante.

Carrossé pour l'aventure, il assure toutes les photos impossibles.

- Photos sous-marines jusqu'à 2 mètres, **il assure** - Mer agitée et planche à voile, **il assure** - Vent de sable et tempête de neige, **il assure** - Sueurs froides et sports violents, **il assure** - Fous rires ou moments tendres, **moteur!...**

Exposition **automatique,** flash incorporé, **avance motorisée** du film, sensibilité jusqu'à 1600 ISO, retardateur **électronique.** Sur le FUJI HD-M, tout est prévu pour déclencher des photos parfaites.

Une gamme d'accessoires très "BAROUDEUR" : ceinture de poitrine, boite à film, sac flottant, flotteur, parasoleil.

Tout est prévu pour photographier en pleine action, BAROUDEUR au poing.

Mendès France. M C

Baroudeur FUJI HD-M. Demandez-lui tout, même l'impossible.

Demande de documentation à Fuji Film France : 2, avenue Franklin - 78186 St-Quentin-en-Yvelines Cedex

«MAMMA, SONO QUI !»

Mercredi 29 mai, Bruxelles, Stade du Heysel : à l'attaque, cette fois, les « Ultras » de la Juve. Un monde d'imbéciles !

« Mamma, sono qui ! » (« Maman, je suis là ! »). Inscrit en noir sur une pancarte jaune, ce message anonyme prévu pour faire rire, noyé dans la foule des supporters de la Juve dont certains petits commandos ultras harcelaient les forces de l'ordre, débordées, inorganisées. Dépassées par les événements qui s'étaient déroulés dans la tribune populaire opposée. Un scénario « classique » et qui s'était d'ailleurs déjà produit lors de la dernière finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, à Rome. Cette fois-là, la police romaine était intervenue et avait pu calmer la tempête en quelques minutes.

L'autre mercredi, mercredi noir du football européen, les organisateurs belges avaient failli sur tous les plans. Ils avaient tassé les supporters anglais dans un coin, mais venant se frotter comme des allumettes contre ceux de la Juve. Comment est partie la première étincelle ? Nous ne le saurons jamais. Mais quelques secondes plus tard, des hordes de « hooligans », ivres morts comme à leur habitude, allaient charger la foule italienne et créer un mouvement de panique générale aboutissant au drame dont vous avez été les témoins en direct à la télévision.

Installés dans le public (toujours l'organisation), nous n'avons pas eu conscience, au départ, de l'ampleur du drame. Francis Huertas, à mes côtés, m'avait dit, contemplant la foule et les « forces de l'ordre » qui avaient envahi le terrain : « On se croirait de nouveau en mai 68 ». Nous ne savions pas encore, alors, que la mort venait de frapper quarante innocents bousculés, étouffés, asphyxiés, piétinés par une vague mortelle qui n'en a pas fini de déferler sur le football de haute compétition. Fallait-il faire jouer ce match ? Peut-être, même si son résultat, aujourd'hui, apparaît dépouillé de toute signification. Dans quel état d'esprit jouèrent les Reds de Liverpool lorsqu'ils apprirent le désastre, avant la partie ? Quel plaisir pouvait bien trouver Michel Platini à simuler des gestes d'euphorie après son penalty réussi, consécutif, de plus, à une erreur d'arbitrage ? J'avoue, tout comme mes confrères de « But » et de « Mondial », avoir vu le match comme dans du brouillard. J'avais dans la tête tout un bouillonnement d'idées. D'idées noires.

Colère contre les dirigeants de l'U.E.F.A., coupables d'accorder leur « bénédiction » à une organisation aussi lamentable. Colère contre les forces de police incompétentes et qui se permirent, à cheval, de faire des démonstrations de clowns. Colère contre les services techniques d'un Stade du Heysel presque tout entier à reconstruire. Colère contre ces poignées d'exilés des deux camps qui allument la poudre. Dégoût pour ce football de haute compétition lorsqu'il mène à la folie des hommes.

Lorsque nous avions conçu ce numéro de « Onze », nous l'avions imaginé comme une grande fête d'images. Lorsque tôt le matin du drame, de retour à Paris, j'ai regardé les photos de Michel Baurrault, de Gérard Bedeau et surtout d'Alain de Martignac, premier de nos photographes à avoir été autorisé à pénétrer sur le terrain, j'ai compris, si besoin était, de quelle tache de sang allait être éclaboussé le reste du magazine.

Je n'ai pa eu besoin, non plus, d'échanger la moindre parole avec Jean-Michel Larqué, qui allait écrire un des « papiers » les plus pénibles de sa vie de journaliste sportif. Il avait, la veille, commenté pour TF1 les événements en direct aux côtés de Thierry Roland et de Michel Hidalgo. Un Michel Hidalgo qui se faisait une vraie fête à l'idée de pouvoir assister à ce sommet du football européen entre Juventus et Liverpool. Ce même Michel Hidalgo qui, effondré, avait échangé avec moi les premières informations que nous avions ramenées, chacun de notre côté, et qui faisait état des premières données chiffrées des victimes.

Comment, en quelques mois, avions-nous pu passer de la fête de l'Euro 84 à cette soirée d'enfer de mai 1985 ? Il était bien temps, maintenant, de prendre toutes les sanctions possibles. Elles ne feraient pas revenir ceux qui n'étaient plus là.

Jean-Pierre Frimbois

Cavalier seul de la R.F.A. dans le Groupe 2 : la Suède, le Portugal et la Tchécoslovaquie

R.F.A.:

n'ont pas pu résister au « nouveau football » qui porte la griffe Franz Beckenbauer.

Tchécoslovaquie : 1 — R.F.A. : 5
La douche froide de Prague.

L'EFFET BECKENBAUER

Tombée au plus bas la saison passée, la R.F.A. s'est refait une sacrée santé sous la direction de Franz Beckenbauer.

Cinq victoires en cinq matches, dix points, et une qualification assurée pour le Mexique. Dans son groupe éliminatoire, l'Allemagne façon Beckenbauer n'a pas fait les choses à moitié. Et pourtant. Pourtant, la R.F.A. était encore au plus mal, voici tout juste un an. Battue, vexée, éliminée. Souvenez-vous. C'était le 20 juin 1984, dans un Parc des Princes surchauffé. Malgré les sauvetages d'un Schumacher en état de grâce, les Allemands étaient alors sortis du Championnat d'Europe par la petite porte, victimes d'une tête de dernière minute de l'Espagnol Maceda.

Le miracle de Séville n'avait pas eu lieu. L'aigle avait perdu ses ailes, abattu en plein vol comme un vulgaire moineau. L'opinion publique allemande, conditionnée par une presse guère complaisante, réclamait alors une tête. Celle du Jupp Derwall. Et l'obtenait sans l'ombre d'un problème. Voici déjà deux ans que les Allemands jouaient avec le feu, incapables de surmonter leurs querelles intestines. Les joueurs cotés se battaient presque autant pour décliner la sélection que pour s'y produire. Un comble !

La finale de la Coupe du monde 1982, arrachée dans les conditions que l'on sait, avait bien sauvé les apparences. Mais sans tromper personne. Le football allemand était déjà malade, parce qu'incapable de se remettre en question. Il fallait alors trouver un homme fort. Compétent, influent et susceptible de dire quelques vérités sans déclencher un cataclysme. Le quotidien à grand tirage « Bild », qui n'a pas sa plume dans sa poche, lançait alors un nom. Celui de son consultant maison, un certain Franz Beckenbauer... L'ancien capitaine du Bayen de Munich et de l'équipe nationale présentait en effet le profil requis. La personnalité et la carte de visite. Des titres en pagaille et le record de sélections (103). Encore convenait-il de vérifier si le « Kaiser », retiré dans la station autrichienne de Kitzbuhel, acceptait de devenir patron de l'équipe allemande. Le lendemain de l'échec du Parc, la réponse était déjà dans « Bild » : « Je suis prêt ». Le président de la fédération, Hermann Neuberger, ne se le faisait pas dire deux fois. Il établissait immédiatement un contrat à l'intention de celui qu'il pressentait depuis fort longtemps. Restait un problème à régler. Beckenbauer ne possédait pas les diplômes exigés par la fédération. On tournait alors les règlements en le nommant « chef d'équipe », l'adjoint Horst Koeppel devenant « entraîneur ». Le tour était joué !

La balle était dans le camp de Beckenbauer, juste vingt ans après ses débuts de joueur avec le Bayern, au poste... d'aillier gauche. Pour son retour en première ligne, le « Kaiser » commençait par balancer quelques grenades. « La R.F.A. n'est plus qu'une équipe de seconde zone. Les entraîneurs allemands ont trop mis l'accent sur la condition physique au détriment de la technique. Un bon coureur à pied ne fait pas forcément un bon joueur de football ». En termes moins crus, Beckenbauer qualifiait tout simplement la majorité des footballeurs allemands de « bourrins ». Ces déclarations faisaient naturellement l'effet d'une bombe en R.F.A., surtout de la part d'un homme à peine installé. En fait de choc psychologique, les Allemands étaient servis...

Dès son arrivée, Beckenbauer s'attachait à reconstruire le milieu de terrain, « trop mauvais au Championnat d'Europe ». Il rappelait ainsi le meneur de jeu hambourgeois Félix Magath, 31 ans. Explication ? « Il fallait un vrai numéro 10 sur lequel les jeunes puissent s'appuyer. » Il sélectionnait en outre le défenseur Ditmar Jakobs, 31 ans également. Le rajeunissement attendu commençait d'une manière singulière. Mais, en homme du football, Beckenbauer savait fort bien qu'il ne pourrait confier une entreprise de reconstruction aussi délicate aux seuls jeunes en liste d'attente. Il tentait également de recoller les morceaux avec Bernd Schuster, en marge depuis un bon bout de temps. Le Barcelonais acceptait de revenir en sélection, mais comme libero. Peine perdue. Franz le voulait au milieu. *(suite p. 70)*

Pierre Littbarski : le vif-argent du F.C. Cologne.

Rudolf Völler : le chasseur de buts du Werder Brème.

Uwe Rahn : le costaud de M'Gladbach.

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986 - JEUDI 2

BIEN LE BONJOUR

Face à une bonne Bulgarie, les Bleus ont cédé pour la première fois en 15 matches.

Platini et Dimitrov : en fin de match, seul le second aura le sourire...

MAI 1985/SOFIA ~ BULGARIE: 2 FRANCE: 0

DES BULGARES

Mais cette défaite est plus riche de promesses que le nul de Sarajevo...

BULGARIE:1 - FRANCE:0

Corner de Guetov. Joel Bats rate sa sortie. Dimitrov reprend au second poteau.

Sofia, 2 mai 1985. Éliminatoires de la Coupe du Monde, groupe 4. Stade Vassil Levski. 70 000 spectateurs. Bulgarie bat France : 2-0 (1-0). Temps ensoleillé. Terrain un peu dur. Arbitre : M. Mc Ginlay (Écosse). Buts : Dimitrov (11e) et Sirakov (61e). *Bulgarie :* Mikhailov - Nikolov, Petrov, Dimitrov, Arabov - Zdravkov, Guetov (puis Pachev, 75e), Sirakov, Sadakov - Velichkov (puis Jeliazkov, 56e), Mladenov. *France :* Bats - Ayache, Specht, Bossis, Amoros - Tigana, Fernandez (puis Tusseau, 69e), Touré, Platini - Stopyra, Bellone.

Depuis septembre 1983, au Danemark, l'équipe de France n'avait plus subi la moindre défaite. Ne jouant il est vrai que deux matches à l'extérieur, dont un au Luxembourg. Fallait bien que cette belle série s'interrompe un jour. Que les « Bleus » aient chuté à Sofia n'a rien de surprenant, ni de vraiment catastrophique. Rien de surprenant parce qu'on se doutait bien que cette Bulgarie qui leur avait posé d'énormes problèmes lors du match aller au Parc des Princes serait un adversaire coriace sur son terrain, poussée et soutenue par ses supporters ô combien virulents. Les Bulgares ont démontré en cette occasion qu'ils sont d'excellents footballeurs, capables d'exprimer de bien belles qualités techniques lorsque leur entraîneur Voutsov ne les enferme pas dans des consignes par trop privatrices de liberté.

Rien de catastrophique, non plus, parce que malgré cette défaite, les joueurs d'Henri Michel restent bien placés dans la course à la qualification pour Mexico. Étant entendu qu'hormis leur déplacement en R.D.A., ils peuvent espérer remporter les deux matches qu'il leur reste à disputer en France devant le Luxembourg et la Yougoslavie.

Ce qui, à nos yeux, était autrement important, dans ce match de Sofia, était la manière dont les Français l'abordaient. Après Sarajevo, en effet, il y avait tout lieu d'estimer que l'héritage laissé par Michel Hidalgo — un jeu audacieux, axé sur la création — était menacé.

Le point du match nul ramené de Yougoslavie laissait un arrière-goût de déception. Parce qu'il aurait dû avoir un petit frère si l'équipe de France ne s'était pas confinée dans une prudence excessive, qui lui va mal. Parce qu'il laissait redouter que Michel n'ait défi-

Libérés par Voutsov, les Bulgares ont pu montrer leur talent.

L'avant-centre Velichkov tente de s'infiltrer... L'image de la détermination des joueurs bulgares.

Guetov s'écroule devant Touré. Après Sarajevo, encore un match trop violent. Les Tricolores ont d'autres arguments à nous offrir...

Touré l'offensif, plutôt que Tusseau : un signe rassurant.

nitivement opté pour un jeu calculateur hors de nos frontières.
Sofia devait donc confirmer ou infirmer cette tendance. On peut aujourd'hui écrire qu'elle l'a plutôt infirmée. Avec une petite réserve, certes, puisque la sélection française se trouva rapidement menée au score après une erreur de Bats qui permit à Dimitrov de marquer sur un corner de Guetov. Et donc dans l'obligation d'attaquer pour rattraper les Bulgares au score. Mais l'on peut tout de même s'appuyer sur un fait pour penser qu'il n'en aurait pas été autrement sans la réussite initiale des Bulgares. Un choix d'Henri Michel. Celui d'aligner José Touré, joueur offensif, de préférence à Thierry Tusseau, joueur plutôt défensif, en lieu et place d'Alain Giresse, forfait pour cause de blessure. Un simple choix d'homme qui traduisait la volonté de ne pas miser sur l'attentisme, comme à Sarajevo. Après le but de Dimitrov, on vit donc l'équipe de France prendre le jeu à son compte et essayer de construire. En première période, elle s'y employa de manière plutôt lucide, même si Platini abusa des passes longues difficilement négociables, comme il aime à le faire sous le maillot de la Juventus. En seconde période, le capitaine français retrouva une position plus avancée. Mais un second but bulgare après un nouveau corner de Guetov fit perdre la tête aux champions d'Europe. Est-ce parce qu'ils ne sont plus habitués à la défaite ? Toujours est-il qu'ils se lancèrent alors dans des efforts désordonnés, des tentatives individuelles évidemment vouées à l'échec face aux solides Bulgares. Cette désorganisation complète, cet abandon du jeu collectif qui est la force principale de la sélection de Michel auraient pu lui coûter une défaite plus sévère. Quelques occasions ratées (Stopyra n'était pas dans le coup) achevèrent d'énerver les « Bleus » qui commirent alors beaucoup trop de fautes et d'actes d'anti-jeu. Un tel comportemetn est difficilement justifiable. Quand on est champion d'Europe, et de surcroît un champion d'Europe qui se targue de défendre un football intelligent, spectaculaire et sans tricherie, on ne se commet pas dans ce jeu-là. Ni pour répondre à des provocations (en Yougoslavie), ni pour refuser la supériorité d'un jour de l'adversaire.
Il faut donc espérer aujourd'hui que Michel tirera toutes les leçons de ce printemps difficile. L'équipe de France doit retrouver son jeu collectif, son style audacieux et la correction qui l'ont longtemps caractérisée. Faute de quoi elle s'exposera à des désillusions plus cruelles qu'à Sofia... ⚽ *F.H.*

BULGARIE:2-FRANCE:0

Nouveau corner de Guetov. Sirakov devance Touré. Joel Bats s'incline de nouveau.

DIEGO : AU REVOIR ET

Tout Naples derrière Diego ! Sitôt le match terminé, direction Buenos-Aires ! Coupe du Monde oblige.

A BIENTÔT !

Dimanche 5 mai 1985, Naples : 90 000 spectateurs présents au vieux stade San Paolo. Le « Napoli » de Maradona, contre la « Juve » de Platini. Le grand combat des chefs !

S'il est exact que la dernière journée du championnat italien s'est achevée le dimanche 19 mai dernier, pour les Napolitains, en revanche, le rideau était déjà tiré deux semaines plus tôt pour un Naples-Juventus qui fit « craquer » les 90 000 spectateurs du Stade San Paolo. Platini contre Maradona. Le duel de l'année pour toute la presse italienne, prompte à s'enflammer et à faire ronfler les gros titres.

On disait autrefois « Voir Naples et mourir », voulant souligner par là la beauté de la baie. Aujourd'hui, lorsqu'on dit Naples, on pense Maradona. Les serveurs des restaurants ne vous demandent plus si vous êtes venu pour les charmes touristiques du lieu, mais vous interrogent pour connaître votre pronostic sur la prochaine rencontre.

Logée en pleine ville, la Juventus eut à subir toute la nuit les démonstrations bruyantes des fans de l'équipe au maillot bleu. Nous avions voyagé, entre Gênes et Naples, avec l'équipe de la Juve, accueillie, à son arrivée, par des centaines de jeunes qui tentaient de coller, sur les vitres de l'autocar, des stickers de... Maradona, bien sûr. La pression n'allait pas se relâcher jusqu'au coup d'envoi d'une rencontre qui n'avait pas la même signification pour les deux équipes. Les joueurs de la Juve semblaient déjà avoir en tête leur finale de Bruxelles contre Liverpool. Michel Platini, épuisé par Bulgarie-France, ne songeait qu'à dormir pour récupérer. Les Napolitains, eux, étaient dans un état d'esprit différent. Installés en milieu de tableau, ils n'étaient ni inquiets, ni dévorés d'ambition. Mais ils avaient à cœur d'inscrire, à domicile, leur première victoire contre la Juventus depuis... douze ans !

Quarante-huit heures plus tôt, Diego Maradona avait inauguré un village de vacances qui portera désormais son nom. Pressés par les journalistes italiens de s'exprimer sur Platini, il avait déclaré, diplomate : « La différence entre Michel et moi ? C'est qu'il est droitier et que je suis gaucher. » Ceci pour faire un bon mot car, incontestablement, sur le plan des résultats, Michel mène aux points sur Diego, tant en équipe de club qu'en sélection nationale et, d'autre part, leurs styles de jeu sont très différents. Pour la « Gazzetta Sportiva », en donnant des notes aux deux joueurs sur seize points techniques, léger avantage aussi à Michel Platini. Égalité pour la puissance, la technique, la rapidité, l'initiative et la personnalité. Avantage Maradona pour le pied gauche, la vivacité, le dribble et le tempérament. Avantage Platini pour le pied droit, le jeu de tête, la vision du jeu, l'intuition, le sens tactique et la réalisation. Michel Platini, un Français qui semble être né en Amérique du Sud. Diego Maradona, un Argentin qui ferait le bonheur de l'équipe championne d'Europe.

Deux joueurs qui, au cours de leur carrière ne s'étaient jusque-là rencontrés que deux fois. En 1979, d'abord, à Buenos Aires pour un match gagné 2-1 par le « Reste du Monde » contre l'Argentine. Puis, il y a quelques mois, au match aller, au Stadio Comunale, gagné 2-0 par la Juventus. Avantage donc, encore, à Platini sur ce point.

Et, en ce dimanche 4 mai 1985, ils étaient 90 000 rassemblés dans la vieille enceinte de San Paolo, aussi tendus que pour une finale de Coupe du Monde assistant, pour patienter, à un défilé automobile, à des exhibitions folkloriques et à l'arrivée de parachutistes finissant leur vol sur le rond central, se bousculant même quelque peu avec les joueurs qui faisaient leur entrée dans un délire général.

Quant au match qui suivit, au moment où nous écrivons ce « papier », il ne m'en reste aucun souvenir tant il fut inintéressant. La Juve se contenta d'attendre un Naples qui avait du mal à s'approcher. Maradona, par éclairs, mais ce fut tout. Michel, lui, joua à l'économie, grognon lorsque le jeu ne tombait pas à sa guise. Il est des jours comme ça où c'est le public qui est le meilleur. 0-0 au bout de quatre-vingt-dix minutes. Le score dit « à l'italienne ».

Maradona, lui, n'avait plus qu'une seule idée en tête : rejoindre à toute vitesse l'aéroport de Rome pour s'embarquer vers Buenos Aires avec son compatriote de la Fiorentina, Passarella. En milieu de semaine, il avait à jouer une rencontre amicale internationale contre le Paraguay. Ceci juste avant de reprendre l'avion à destination de l'Italie afin d'être présent pour la rencontre de championnat contre l'Udinese de Zico. Même scénario immédiatement après. Départ à destination de l'Amérique du Sud pour cette fois affronter avec l'Argentine le Chili, avant de revenir immédiatement à Naples pour le dernier match contre la Fiorentina. En marquant, lors de ce périple, quatre buts. Si ce n'est pas ça qu'on appelle la classe... ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Quatorze buts en championnat pour Maradona, Platini meilleur buteur avec dix-huit buts réussis ! Naples : huitième, Juve : cinquième. Avantage : Platini !

Drapeaux en fête : le spectacle va commencer.

« Excusez-moi, Monsieur Tardelli ! »

« A bientôt, Vignola ! »

16 heures tapantes : entrée de l'idole.

« Oh, excusez-moi, Monsieur Maradona ! »

« Pas de mal, Diego ? »

« A moi, le ballon ! » Mais à qui ?

« J'ai l'impression de vous connaître... »

MERCREDI 8 MAI 1985
UPE U.E.F.A FINALE (ALLER)
VIDEOTON:0
REAL MADRID:3
VIDEOTON:

LA FÊTE RATÉE !

Michel, Santillana, Valdano, trio royal pour le Real. L'Euro Madrid a frappé fort sur le terrain même de Videoton. Avant le match retour, on a déjà fait une petite place dans la salle des trophées du stade Bernabeu. Quand on rentre dans cette galerie, vous prenez tout de suite à droite et au fond, sur toute la largeur de la pièce, trône la vitrine impressionnante remplie de six coupes d'Europe des Clubs Champions. Un joyau. Même si elle est moins prestigieuse, c'est avec un certain orgueil et un peu de nostalgie que le « Guia » de service va faire une place pour la coupe de l'U.E.F.A. Car cela ne fait plus de doute pour personne, avant même le match retour, le Real a remporté sa septième Coupe d'Europe pour sa douzième finale.

Sans revenir trop loin dans nos souvenirs, il faut se rappeller que commençait à souffler sur le Real le vent de la défaite, chaque fois qu'il disputait une finale. En Coupe des Champions en 81, au Parc des Princes, c'est Liverpool et Kennedy qui avaient remporté la lutte. Deux ans plus tard, à Göteborg, de sont les hordes écossaises d'Aberdeen et de Strachan qui avaient noyé le Real sous le déluge suédois. Comment allait se passer cette troisième finale en cinq ans qui comptait cette fois pour l'U.E.F.A. ? « Plus facile que prévu » selon les propres termes de l'entraîneur Molowny. Encore faut-il provoquer la chance ? Mais dès avant le match, il y avait quelques clins d'œil favorables du destin.

L'entraîneur hongrois, Ferenc Kovacs (rien à voir avec son homonyme rou-

Palkovics, le défenseur hongrois est pris en tenaille par Camacho et le numéro 5, Sanchis.

La jeunesse de Videoton, n'a rien pu faire devant l'expérience du Real. Tout cela sous la direction magistrale, selon les avis unanimes des Hongrois et des Espagnols, de l'arbitre français, Michel Vautrot.

main), tournait et retournait son effectif pour présenter une équipe compétitive après le forfait de trois de ses meilleurs joueurs. En effet, Videoton allait se présenter sans son meneur de jeu Csongradi, un homme vital dans le système de jeu hongrois, sans son meilleur buteur Szabo, et sans son autre attaquant Majer.

D'autres signes favorables parlaient pour le Real. Après la tempête qu'il venait de subir dans son championnat, de nouveaux hommes dont la crédibilité était reconnue par tous, avaient pris la direction : Molowny à la technique, Mendoza à la présidence, Jaime Ussia à la gestion.

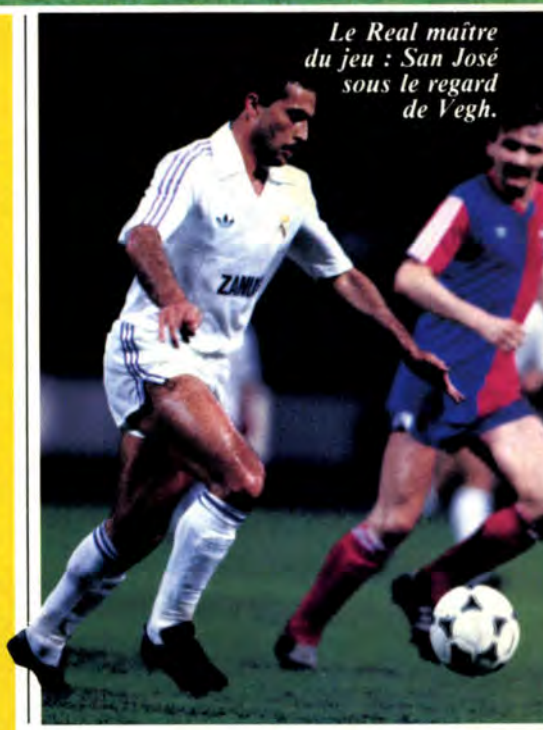
Enfin, dernier coup de pouce, avec le retour en forme de Stielike et la fin des ennuis rénaux de Butragueno, la nouvelle star madrilène. Dans le minuscule stade Sosto, trente-cinq mille Hongrois allaient assister au récital du Real de Madrid dirigé par son chef d'orchestre le numéro huit Michel (rien à voir avec son homonyme français). C'est d'ailleurs Michel qui, à proximité de la demi-heure, sur un service de Gallego et grâce à un tir croisé, battait le gardien international P. Disztl et ouvrait la voie triomphale au Real. C'est ce même Michel qui centrait sur la tête de Santillana pour un deuxième but. C'est toujours Michel qui, après un une deux avec Juanito, permettait à Valdano de marquer le plus beau but de ce match.

Un résultat inespéré pour les « Madridistas », mais qui démontre qu'en Coupe d'Europe, l'expérience est une arme essentielle. Le temps d'un match, le Real avait oublié ses déboires de la saison écoulée. Il lui reste désormais à profiter de cette victoire pour repartir sur des fondations techniques et financières plus saines. ⚽ ***J.M.L.***

Le stade Sostoï, prévu pour vingt-cinq mille places, accueillait trente-cinq mille spectateurs, dont certains, tels des grappes humaines, avaient pris possession des pylônes des projecteurs.

Burcsa, Novath, Disztl attendent un ballon intercepté par l'omniprésent Michel.

Un formidable Michel, auteur d'un but, à l'origine des deux autres marqués par Santillana de la tête, et Valdano, a été la révélation de ce match à sens unique. Cette victoire ramène pour un temps le calme au Real de Madrid.



Le Real maître du jeu : San José sous le regard de Vegh.

MERCREDI 15 MAI 1985

COUPE DES COUPES/ROTTERDAM

EVERTON : 3 - RAPID DE VIENNE : 1

EVERTON FOREVER !

Les « Bleus » de Liverpool se souviendront toujours de ce 15 mai 1985. Ils sont entrés dans la grande légende des coupes d'Europe en terrassant le Rapid de Vienne de fort belle manière. Clou du spectacle : leur organisation de jeu...

La défense figée du Rapid a cédé pour la deuxième fois devant Steven : c'est fini pour les Autrichiens. Everton triomphe.

Comment stopper Peter Reid ? Hrstic et ses partenaires e le demandent encore !

Trois buts de Gray, Steven et Sheedy, contre un seul de l'inévitable Krankl : comme on s'y attendait, Everton a donc facilement remporté sa première Coupe d'Europe, à Rotterdam contre le Rapid de Vienne. Plus inespéré, les hommes d'Howard Kendall nous ont même offert pour la première fois depuis pas mal de temps dans une finale, un spectacle intéressant. Oh, pas tellement par l'incertitude pesant sur l'issue des débats (il n'y en eut pas, même si le but initial ne survint qu'à l'approche de l'heure du jeu), ni même par la beauté des buts qu'ils inscrivirent (deux au moins étant dûs à de grossières erreurs de défense). Non, le clou du spectacle n'était pas là. Pour nous (peut-être beaucoup moins pour vous, téléspectateurs, car la caméra ne permet pas une vision d'ensemble), le fait important de cette rencontre aura été l'organisation de jeu des « Blues » de Liverpool. La tactique choisie par Kendall est parfaitement appliquée par ses joueurs.

Comme la plupart des formations européennes, désormais, Everton évolue en 4-4-2. Aucune surprise, donc, de ce côté-là. Mais l'originalité se trouve dans la défense en ligne des joueurs anglais.

Entendons-nous bien : il ne s'agit ni des folles remontées des défenseurs de l'Ajax du début des années 70, ni du pas en avant (deux tactiques que l'on peut regrouper sous l'appellation hors-jeu-piège), ni la ligne à seule fin défensive du Malmö 79 contre Nottingham Forest. Non, la ligne d'Everton était bien la véritable, une ligne à vocation offensive. Dirigés par le très lucide Kevin Ratcliffe, les Stevens, Mountfield et Van den Hauwe (de droite à gauche) ont intelligemment tiré le meilleur parti de cette loi du hors jeu dont la quasi-totalité des équipes oublient aujourd'hui jusqu'à l'existence. Le but de l'opération est double : défensivement, ne pas concéder de terrain face à l'adversaire. Cela suppose un « recul-frein » (repli très lent face à l'attaque adverse), une couverture latérale (décalage de l'ensemble de la défense vers le côté où se situe le ballon) et une récupération collective du ballon (le défenseur n'attaquera son opposant direct que lorsqu'il sera appuyé par un coéquipier).

Offensivement, l'intérêt de la défense en ligne est tout aussi important. Elle entraîne un resserrement des lignes défense-milieu-attaque qui favorise la circulation du ballon. Le refus de fuir vers son but dès le ballon perdu (recul-fuite) permet d'être le plus rapidement possible en position d'attaque dès que le ballon est récupéré.

Ce resserrement favorise d'ailleurs lui-même cette récupération de la balle grâce au pressing effectué dans le camp adverse. Ce pressing, effectué par les milieux Sheedy, Reid, Bracewell et Steven (et même par Gray et Sharp, près du but adverse), qui parut si impressionnant et dont les joueurs du Rapid ne purent jamais se libérer, il n'aurait pas été possible avec une défense fuyant vers son but et laissant

Le grand mérite des « Blues » d'Everton : ils ont rappelé de très belle manière l'importance d'une organisation de jeu offensive.

On appelle cela de l'engagement... Une image du football moderne qui traduit le seul travers d'Everton : une finition « à l'abordage »...

donc de vastes espaces libres dans l'entre-jeu.

On voit donc que cette organisation défensive a joué un grand rôle dans la victoire des Anglais. Il ne faudrait d'ailleurs pas sous-estimer une autre conséquence de cette tactique, d'ordre psychologique cette fois. Quand on se place délibérément en position offensive, quand on choisit de créer le jeu et non pas de le subir, quand on préfère prendre son destin en main au lieu de spéculer sur une éventuelle erreur adverse, on se forge un moral de conquérant. Avez-vous remarqué combien l'audace de l'organisation d'Everton allait de pair avec celle manifestée par ses joueurs dans les gestes techniques et les prises de risques individuelles ? Souvenez-vous notamment de l'exploit technique réalisé en seconde période par Steven, auteur, en une fraction de seconde, d'un amorti orienté et d'un enchaînement crochet-tir que Konsel repoussa superbement.

Et c'est bien là tout le mérite de Kendall que d'avoir placé les joueurs dans un tel contexte. Cette victoire d'Everton, faisant suite à son écrasante domination dans le championnat anglais, est à ce titre très importante. Elle est une contribution non négligeable à la réhabilitation d'une manière de jouer très décriée. Elle rappelle l'importance de la tactique dans le football, cette tactique qui paraît si suspecte à ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur béton ou préfèrent lui substituer un sybillin : « ce qui compte, c'est l'animation du jeu que font les joueurs sur le terrain ». Comme si un sport, qui fait intervenir à un tel degré l'intelligence de jeu, ne devait également se concevoir au tableau noir !

Bien sûr, tout n'était pas parfait dans le jeu d'Everton. Si la récupération du ballon et son utilisation dans la construction s'opéraient de manière intelligente, on peut regretter une finition beaucoup trop aveugle (longs centres dans le paquet) et aussi l'absence de deux ailiers spécialistes que les milieux extérieurs Sheedy et Steven ou les arrières latéraux Van den Hauwe et Stevens avaient mission de remplacer. Mais quand même : quelle différence entre ce football-là et celui dont nous gratifient d'ordinaire les soi-disant « grands » du football européen !

Francis Huertas

Offrande de la coupe aux fans d'Everton massés dans un virage : Reid partage son bonheur.

SAMEDI 18 MAI 1985

FINALE DE LA CUP/WEMBLEY

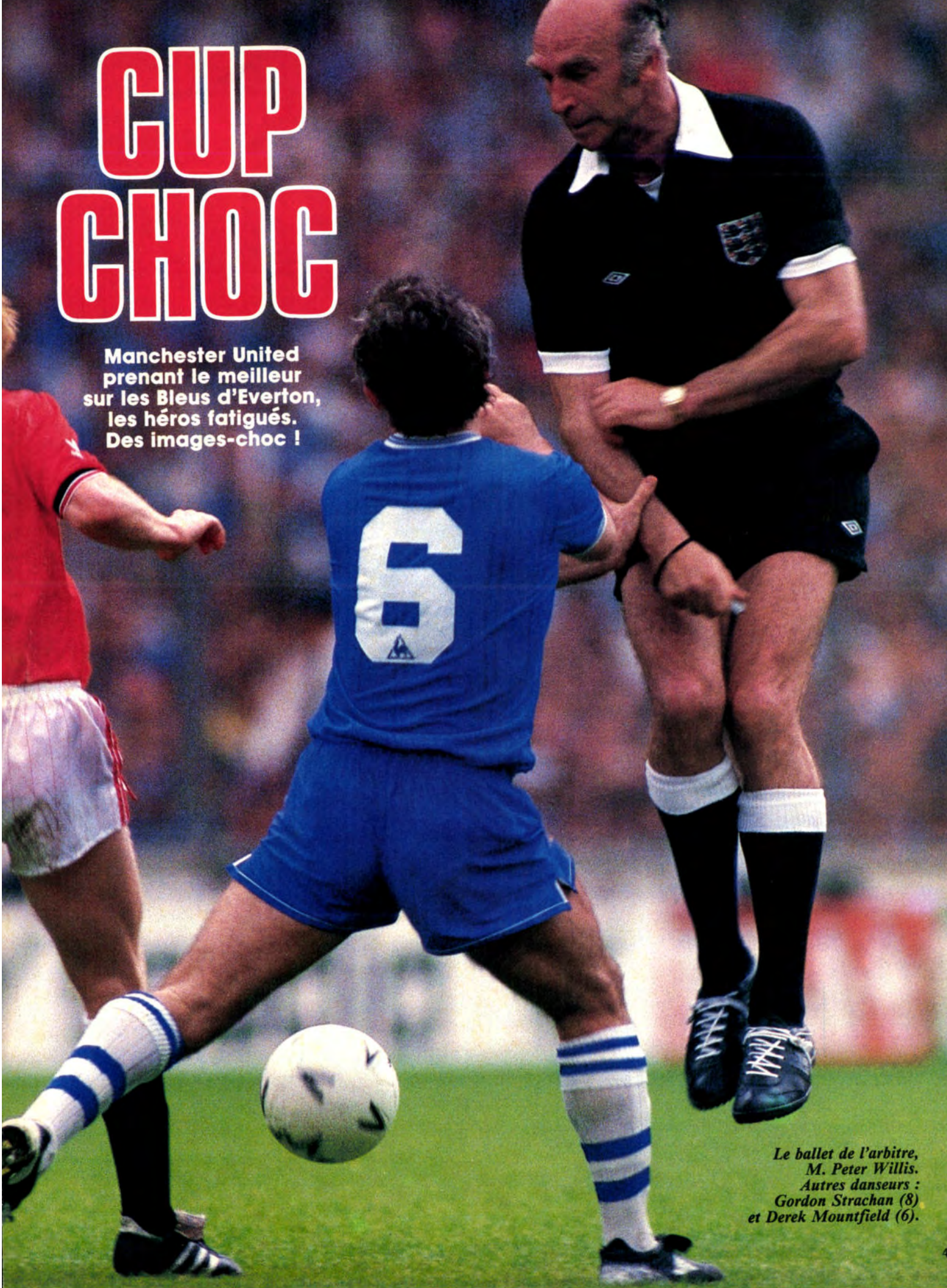
MANCHESTER UNITED:1

EVERTON:0

Une « panthère » de l'orchestre de la Marine Royale.

CUP CHOC

Manchester United prenant le meilleur sur les Bleus d'Everton, les héros fatigués. Des images-choc !



Le ballet de l'arbitre, M. Peter Willis. Autres danseurs : Gordon Strachan (8) et Derek Mountfield (6).

Paul Mc Grath à Andy Gray : « On ne passe pas ! »

Prolongations : 110e minute. Un tir lointain mais violent de Norman Whiteside : le gardien d'Everton, Southall, part à l'horizontale. 1-0 pour Manchester United. Ce sera le score final.

La cent quatrième finale de la Coupe d'Angleterre a donné lieu à un événement inédit, mais pas celui que l'on attendait. Toute l'Angleterre, sauf peut-être les supporters de Manchester United, espérait que les Bleus du Everton Football Club, déjà champions d'Angleterre et vainqueurs de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe pour l'année 1985, allaient devenir le premier club anglais à réaliser l'historique triplé coupe-championnat-coupe d'Europe, que seuls à ce jour ont réussi le Celtic de Glasgow et l'Ajax d'Amsterdam, les Ecossais en 1967, et les Néerlandais en 1972. Par la faute de l'Irlandais Norman Whiteside, auteur du seul but de la partie à dix minutes de la fin de la prolongation, Everton n'a pas réussi le triplé, Everton n'a pas non plus obtenu le doublé anglais coupe-championnat, que deux formations seulement ont réussi depuis le début du siècle, deux clubs londoniens, Tottenham Hotspurs en 1961, et Arsenal Football Club en 1971. Il n'en reste pas moins vrai que Everton F.C. est, pour le football européen, l'équipe de l'année.

Et il faut bien reconnaître que les « Bleus » de Liverpool ont accompli une saison tout à fait extraordinaire, laquelle avait d'ailleurs démarré dès le mois de mai 1984, par une victoire sans bavure en finale de la « Cup » (déjà !) aux dépens de Watford, le club du grand Elton John. Tous les spécialistes du ballon rond, au soir de ce triomphe, s'accordaient à prévoir une grande saison 1984-1985 pour l'autre club de Liverpool. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce pronostic était pour le moins pertinent.

Car, en entrant sur la pelouse sacrée de Wembley, où officiait la pittoresque fanfare de la marine nationale, les Bleus d'Everton avaient donc déjà en poche un titre de Champion d'Angleterre et une Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes. Sur la superbe victoire obtenue à Rotterdam devant le Rapid de Vienne, vous avez pu lire, →

Pour sa cent-quatrième édition, le Cup a connu un événement sans précédent : l'expulsion d'un joueur, le malheureux Kevin Moran, de Manchester United !

Le héros du jour : Norman Whiteside. Il n'a que 20 ans.

dans les pages précédentes, les pertinents commentaires du grand (par la taille autant que par le talent) Francis Huertas. Mais, pour ce qui concerne le championnnat, dont tout le monde sait qu'il est l'un des plus difficiles, sinon le plus difficile du football européen, Everton y a exercé une domination véritablement écrasante, terminant avec plus de dix points d'avance sur son dauphin, Liverpool, lequel était venu coiffer Tottenham !

A cause de cette domination dans le championnat, à cause, surtout, du superbe match réalisé trois jours auparavant en Coupe d'Europe, les Bleus d'Everton étaient donnés favoris de cette finale de la Cup.

Chez les bookmakers, dont on sait qu'ils constituent une véritable institution chez les sujets de sa très gracieuse majesté, la cote était incontestablement en valeur des Bleus contre les rouges, pour Everton contre Manchester United. Les statisticiens de service avaient beau préciser que Manchester menait par cinq victoires à quatre au niveau de la Cup, Everton, par le merveilleux allant qu'il avait manifesté tout au long de la saison, ralliait la majorité des suffrages. Ces mêmes statisticiens faisaient par ailleurs remarquer que la finale 85 opposait le vainqueur 84, Everton, au vainqueur 83, Manchester United. Compte tenu des titres obtenus par Liverpool en 82, 83 et 84, on voit que ces trois clubs, et notamment les deux de Liverpool, constituent bien le gratin du football d'outre-Manche. Les amateurs de statistiques, toujours eux, allaient en outre, en cet après-midi du 18 mai 1985, avoir l'occasion d'enregistrer une grande première.

Pour la première fois, en effet, au cours d'une finale de la « Cup », dans l'historique stade de Wembley, comme d'habitude archi-comble, avec ses cent mille spectateurs, les « Blues » d'Everton à droite, et les « Reds » de Manchester United à gauche, le tout sous la présidence distinguée de son altesse le duc de Kent, pour la première fois donc, un joueur a été expulsé. Cela s'est passé à la soixante-dix-septième minute, lorsque le demi Irlandais de Manchester United, Kevin Moran, 29 ans, au club depuis sept ans, et qui, au dernier moment avait été préféré par son manager Ron Atkinson, à l'Ecossais Graeme Hogg, coupable d'un très sévère tacle sur la personne de son vis-à-vis Peter Reid, fut prié par l'arbitre, Mister Peter Willis, policier de son état et président de l'Association des arbitres anglais depuis 1984, de regagner les vestiaires. Sanction très dure, car le *(suite page 79).*

Tribune d'honneur : le Duc de Kent vient de remettre la Cup à Bryan Robson.

MERCREDI 22 MAI 1985

COUPE U.E.F.A FINALE (RETOUR)

REAL MADRID: 0

VIDEOTON: 1

Gallego : après un match retour « platinien », c'est lui qui offre la coupe au public de Bernabeu. La septième du Real.

LE REAL, MAIS ENCORE A L'ENVERS

Décidément, il était dit que cette finale U.E.F.A. nous surprendrait jusqu'au bout ! Vainqueur facile en Hongrie, le Real a perdu chez lui, devant un Vidéoton pourtant peu optimiste. Mais Madrid a quand même fêté sa septième couronne...

« C'est quand tout va mal que tout peut aller bien. » Nous ne savons pas s'ils le connaissent, mais les joueurs du Real Madrid, au terme de cette saison 84-85, pourraient adopter ce proverbe russe pour en faire leur nouvelle devise.

Il y a quelques semaines à peine, les gens de la capitale espagnole affichaient la mine consternée de ceux qui sont résignés à l'échec. Barcelone, l'ennemi de toujours, savourait un sacre spectaculaire dans un championnat enlevé haut la main. Le Real, lui, terminant à une « catastrophique » cinquième place (et éliminé de la coupe en 8e de finale) n'avait même pas droit aux miettes du festin. Il consommait son deuxième entraîneur de la saison. Après Di Stefano, Amancio était écarté à son tour et devait céder sa place à Luis Molowny, ancien joueur du club de 46 à 57, et déjà appelé à trois reprises à la rescousse dans le passé pour remplacer Munoz, Miljanic et Boskov. Cela n'empêchait pas l'équipe au maillot blanc d'encaisser à Milan, en demi-finale de cette Coupe U.E.F.A., un 0-2 qui lui laissait peu d'espoir de renverser la vapeur sur son herbe au retour. Le Real, engoncé dans des problèmes extra-sportifs (le départ du président Luis de Carlos remplacé par Ramon Mendoza), s'apprêtait à tirer un trait sur cette saison maudite et à préparer déjà la suivante.

Et puis, ce fut le miracle. Trois buts passés à l'Inter lors du match retour, au terme d'une soirée houleuse à Santiago Bernabeu, et le Real se retrouvait qualifié pour la finale de cette Coupe U.E.F.A.

Un exploit qui libérait l'équipe de Molowny, laquelle devait rendre un peu plus tard au Barça la monnaie de sa pièce en l'éliminant de la Coupe de la Ligue. Mais ce n'était pas suffisant. Il était dit que les orgueilleux Catalans, équipe vedette de la saison, devraient une nouvelle fois partager ce statut avec les gens de Madrid.

Après le 3-0 du match-aller à Székesfehérvár, Madrid pouvait s'apprêter à la fête. Celle d'un septième titre européen, dix-neuf ans après la dernière des six Coupes des clubs champions enlevées par les légendaires prédécesseurs de Gallego et Santillana.

Après six minutes de jeu, les tribunes archicombles du merveilleux stade Bernabeu se coloraient du blanc des drapeaux agités par des aficionados déjà conquis : Valdano s'apprêtait à ouvrir la marque sur un pénalty accordé par l'arbitre belge Alex Ponnet.

Et c'est à cet instant-là que la chance, décidément bien capricieuse, entreprit alors de sourire à Vidéoton. Ce fut d'abord Peter Disztl, l'excellent gardien de la sélection nationale hongroise, qui bondit gracieusement sur le tir trop mou de Valdano. Ce furent ensuite les madrilènes eux-mêmes, convaincus de leur écrasante supériorité, qui laissèrent de belles brèches dans leur défense centrale. A quatre reprises, en l'espace d'une demi-heure, Miguel Angel, le portier madrilène, sentit passer le vent du boulet. Sans mal. Mais le Real, du coup, n'apparaissait plus pour les modestes Hongrois comme une forteresse imprenable. C'était d'autant plus évident que l'on avait la preuve, par ailleurs, de l'infidélité de la chance. Le Real n'attaquait pas mal. Sous l'impulsion d'un Gallego platinien dans le geste et tiganesque dans l'effort, d'un Butragueno confirmant sa toute nouvelle réputation, et d'un Santillana toujours aussi redoutable de la tête (et par ce qu'elle contient), il s'était créé lui aussi une belle palette d'occasions. Mais entre un Disztl en état de grâce, un juge de touche voyant clair et une sorte de fatalité l'entraînant dans une excessive facilité, les « Blancs » s'en étaient retournés au vestiaire bredouilles.

Et c'est sans doute là que l'issue des débats, soudain devenue moins certaine, se décida. Ferenc Kovacs, le coach Hongrois, trouva les mots qu'il fallait pour... faire perdre leurs derniers es-

→

poirs aux coéquipiers de Csongradi ! Lesquels, malgré la preuve qu'ils venaient d'établir du contraire, regagnèrent la pelouse en ayant bien à l'esprit que toute tentative de réaliser un authentique exploit, de faire pleurer Madrid et rire Barcelone, serait vaine.

Tous derrière, les Hongrois ! Avec pour seule ambition un 0-0 « honorable » rachetant un peu leur déconvenue du match-aller. Le bel esprit ! Là où l'on aurait voulu de l'audace, de la noblesse, un pari fou peut-être mais ô combien sympathique, nous n'eûmes droit qu'à

La traditionnelle séance pour les photographes. Pas la joie !

la triste expression d'une stupide et désespérante résignation. Et pour la couronner, le but de Majer, à quatre minutes de la fin, d'un joli tir de vingt mètres, sonna comme un symbole. Vidéoton avait battu le Real, toujours aussi malchanceux en seconde période, en refusant de jouer ! En refusant de croire que le vent de folie qui souffle parfois sur le football, entraînant d'inqualifiables surprises, aurait pu les pousser dans le dos. Vous vous embrassiez, Messieurs les Hongrois, après ce but de la victoire. Mais aviez-vous vraiment de quoi être fiers ? Et n'êtes-vous pas rentré au pays avec un regret, encore avivé par ce but, de n'avoir pas tout tenté ?

Battu, le Real pouvait tout de même savourer une joie trop inespérée voilà encore deux mois pour la laisser ternir par cette surprenante défaite.

Le spectateur neutre que cela ne réjouissait pas particulièrement pouvait laisser Madrid à sa fête pour s'interroger sur l'épilogue de cette Coupe U.E.F.A. 84-85. Il n'est pas difficile à deviner : avec sa finale par matches aller-retour, cette épreuve, à laquelle participent pourtant des clubs de valeur souvent presque égale à ceux de la Coupe des champions, et peut-être supérieure à ceux de la Coupe des coupes, se termine en queue de poisson. Quel que soit son résultat, le match-aller livre toujours un verdict négatif pour le spectacle du retour. Négatif si, comme c'était le cas cette fois, le suspens n'existe plus. Négatif si le suspens existe encore, parce qu'il va être gâché le plus souvent par les calculs du club jouant à l'extérieur. Négatif, même si suspens et jeu sans calcul sont au rendez-vous, car on aura alors à regretter les excès chauvins d'un public acquis à la cause du club qui reçoit.

On n'en sort pas. Et c'est pourquoi nous pensons qu'il est largement temps de revaloriser cette Coupe U.E.F.A. en lui offrant une finale sur un match et sur terrain neutre.

L'U.E.F.A. est-elle à une recette près ?

Francis Huertas

AGENDA

COUPE DE FRANCE

Finale le 8 juin au Parc des Princes.

COUPE DU MONDE

ZONE EUROPE -
Groupe 2 : 5 juin : Suède-Tchécoslovaquie ;
Groupe 3 : 6 juin : Finlande-Roumanie ;
Groupe 6 : 5 juin : Danemark-URSS ;
Groupe 7 : 12 juin : Islande-Espagne.
ZONE AMSUD -
Groupe 1 : 9 juin : Pérou-Colombie et Argentine-Venezuela ;
16 juin : Pérou-Venezuela et Argentine-Colombie ;
23 juin : Venezuela-Colombie et Pérou-Argentine ;
30 juin : Argentine-Pérou et Colombie-Venezuela.
Groupe 3 :
9 juin : Paraguay-Bolivie ;
16 juin : Paraguay-Brésil ;
23 juin : Brésil-Paraguay ;
30 juin : Brésil-Bolivie.

Le Pérou au rendez-vous du Mundial.

Hier

Scifo et Anderlecht : un dix-huitième titre.

CHAMPIONS EUROPEENS

Les championnats européens ont pour la plupart livré leur verdict. Voici les clubs que l'on pourra apprécier la saison prochaine en Coupe des Champions.
Angleterre : Everton.
Belgique : Anderlecht.
Hollande : Ajax.
Espagne : Barcelone.
Portugal : Porto.
Italie : Vérone.
R.D.A. : Dynamo Berlin.
Grèce : P.A.O.K. Salonique.
Roumanie : Steaua Bucarest.
Autriche : Austria Vienne.
Luxembourg : Jeunesse Esch.
Ecosse : Aberdeen.
Albanie : Nentori.
Suisse : Servette. En **R.F.A.**, à l'heure ou nous bouclions ce journal, Bayern possédait toujours deux points d'avance sur Brême à deux journées de la fin.
Pour terminer, notons que le tirage au sort du premier tour des coupes européennes 85-86 aura lieu le 4 juillet prochain en Suisse.

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

OPINIONZE

DOUCEMENT, LES BASSES !

Chaque année, c'est la même histoire. Avec les premiers beaux jours, les fenêtres s'ouvrent sur les éclats de voix de nos chers présidents de clubs.
– Hey, touche pas à mon joueur !
– On me pille, on m'assassine ! C'est écœurant...
– On veut nous déstabiliser. On contacte mes joueurs avant la date légale !
– Mais je vous jure, Monsieur, je vous jure sur mon honneur que jamais, au grand jamais, je n'ai sollicité un joueur avant l'ouverture des transferts. Ni sans en avertir son président...
– Nous, on est riche. On achète qui on veut, quand on veut, comme on veut. Les petits clubs, on s'en fout !
Entre les complaintes des uns, l'hypocrisie des autres et la superbe arrogance des derniers, c'est le Carreau du Temple et le Grand Bazar du Caire réunis.
Une foire d'empoigne où tous les coups sont permis. Où l'on dénonce le voisin pour des pratiques dont on use soi-même le lendemain.
Compte tenu des mœurs de notre société, où capitalisme sauvage et compétitivité exacerbée ne s'embarrassent d'aucun préjugé, il serait certes étonnant que le football, dirigé par notables, industriels, ou patrons de multinationales soit le royaume de la droiture, de l'honnêteté, de l'élégance. A vrai dire, on n'en demande pas tant ! On voudrait simplement que ces bons présidents de clubs, sans lesquels notre football ne serait décidément pas ce qu'il est, cessent de gâcher nos printemps avec la cacophonie stupide de leurs agissements infantiles. Qu'ils bafouent régulièrement les règles qu'ils s'édictent eux-mêmes dans leur cénacle de la Ligue Nationale, ça les regarde. Après tout, le ridicule n'a jamais tué.
Mais qu'ils nous cassent les oreilles en clamant leur prétendue innocence, leur malheur ou leur cynisme, c'est devenu insupportable. Qu'ils fassent leur cuisine en silence, on ne leur en demande pas plus ! Il y a bien longtemps que nous n'avons plus besoin de leurs plaidoyers ni de leurs vitupérations pour juger leurs comportements ou leur (in)compétence.

Francis Huertas

SUR LES CINQ CONTINENTS

EUROPE

ZICO CONDAMNÉ

Huit mois de prison ferme et 8 millions de francs d'amende. Le tribunal d'Udine a sévèrement taclé Zico, accusé d'exportation illégale de capitaux. Le génial créateur brésilien, qui participe actuellement aux éliminatoires du Mundial, n'envisage évidemment pas de retourner jouer en Italie... Il est probable que Flamengo essayera de négocier son retour. Une bien triste conclusion pour la carrière italienne de la grande star du Brésil. Zico argue de sa bonne foi, mais la justice italienne est inflexible.

Zico tout sourire : c'était... avant !

- *Bob Paisley,* l'ancien glorieux manager de Liverpool, veut reprendre du service à 66 ans. On parle de lui à Sunderland...
- *Tragédies.* Après l'incendie de Bradford, qui a coûté la vie à une cinquantaine de personnes, une autre tragédie endeuille le monde du football. Fin mai, au stade universitaire de Mexico, huit personnes ont trouvé la mort dans une gigantesque bousculade.
- *Paolo Rossi* ayant signé au Milan A.C., c'est l'Anglais Trevor Francis qui pourrait le remplacer à la Juve (ce qui entraînerait le départ de Boniek). Quant à Tardelli, on en parle à l'Inter.
- *Kevin Moran,* le défenseur irlandais de Manchester United, fut expulsé lors de la finale de la Cup remportée par son équipe face à Everton. Mais la commission de discipline a tout de même estimé qu'il avait droit à la médaille de vainqueur.
- *Quarante et trente matches de suspension !* Telles sont les condamnations prononcées à l'encontre de deux joueurs colombiens de l'Union Magdalena, Vallarete et Redondo, coupables d'avoir «châtié» un arbitre à coups de pieds et de poings...
- *Les cadets soviétiques* sont devenus champions d'Europe en battant la Grèce 4-0 en finale à Budapest. L'Espagne a terminé troisième en disposant de la R.D.A., 1-0.

SUPER-RACING EN DIVISION II

Malgré sa descente en division II, le Racing est plus ambitieux que jamais. Le club parisien a effectué pour la saison prochaine le recrutement qu'il n'avait pu réaliser l'an passé. Avec Max Bossis, Ruben Umpierrez, Philippe Thys, l'équipe du président Lagardère a déjà engagé de sérieux renforts. Il y en aura sans doute d'autres dans le courant du mois. Le Racing démontre ainsi qu'il n'entend pas demeurer longtemps en division inférieure, et qu'il veut s'imposer rapidement, sitôt remonté, parmi notre élite. Ce qui a d'ailleurs motivé l'engagement de deux nouveaux entraîneurs : Sylvester Takac et René Hauss. Une surprise, que la venue de Hauss, dont on sait qu'il était très lié à Sochaux et à... Peugeot. En tout cas, une recrue de choix pour le club parisien, dont le moral est, du coup, en... Hauss !

AMSUD

LE RETOUR DE SANTANA

Après Pareira, après Edu, après Evaristo, voici le grand retour de Tele Santana. L'entraîneur du Brésil lors du Mundial 82 a été rappelé à la tête de la sélection tricampeao à quelques jours du début des éliminatoires du Mundial après que celle-ci ait perdu à trois reprises en amical (face à la Colombie, au Pérou et au Chili). Avec Santana, les Brésiliens espèrent que leur sélection retrouvera le goût du football offensif... La sélection brésilienne nous a depuis longtemps habitués à ces chassés-croisés d'entraîneurs, à cette alternance entre partisans du jeu offensif et adeptes de la rigueur. Une rigueur qui sied bien mal au tempérament des joueurs brésiliens.

POUR INFO

STAGES CAP-GIRESSE

Des vacances-football avec Alain Giresse, Gernot Rohr, André Gallice, (et des moniteurs diplômés d'État), voilà ce qui vous attend à Cap Giresse. Le capitaine des Girondins offre aux jeunes de 8 à 16 ans, une semaine de perfectionnement (et de distractions) à Lège-Cap-Ferret (du lundi au samedi) pour la somme de 1 450 F tout compris. (1 100 F en demi-pension, 1 300 F pour les inscriptions en groupe et 2 600 F pour un stage de deux semaines.) Pour tout renseignement : CAP-Giresse, 45 rue des Ayres, 33000 Bordeaux. Tél. : (56) 44.36.98 ou 48.02.11.

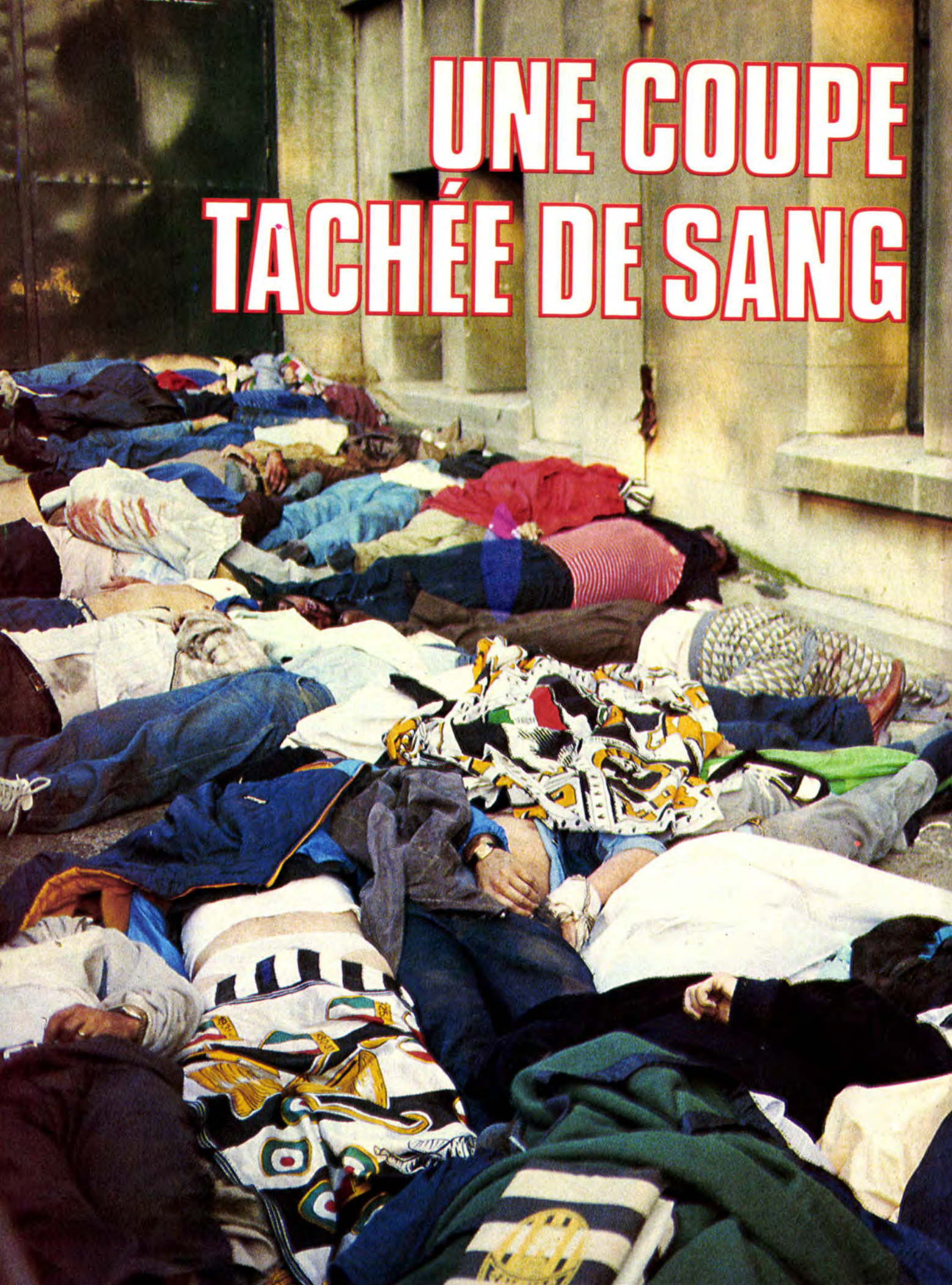
NORD-FOOTBALL-VACANCES AVEC CHARLY SAMOY

Le directeur sportif du L.O.S.C. Charly Samoy, a lui aussi lancé depuis quelques saisons des stages vacances-football, sous le soleil du Touquet. Avec des entraineurs du Nord, la participation de joueurs du L.O.S.C. et de Lens, les jeunes de huit à dix-sept ans, licenciés ou pas, pourront se perfectionner pendant 10 jours pour un prix (tout compris) de 1 700 F. Les stages ont lieu du 13 au 22 juillet, du 22 au 31, du 3 au 12 août et une semaine spéciale du 20 au 27 août pour 1 100 F. Contact : Nord-Football-Vacances, 6 rue de la Commune, 59310 Nomain.

BATHENAY SPORTSWEAR

Après Michel Platini et sa ligne n° 10, c'est au tour de Dominique Bathenay de se lancer dans la création vestimentaire.
Le joueur du Paris-S.G. vient en effet de donner son nom à une collection Sportwear commercialisée par « Jan-Diffusion ». Les supporters de « Babate » pourront demain trouver joggins, chemisettes, shorts, pantalons, débardeurs, blousons, draps et peignoirs de bain au nom de leur idole.

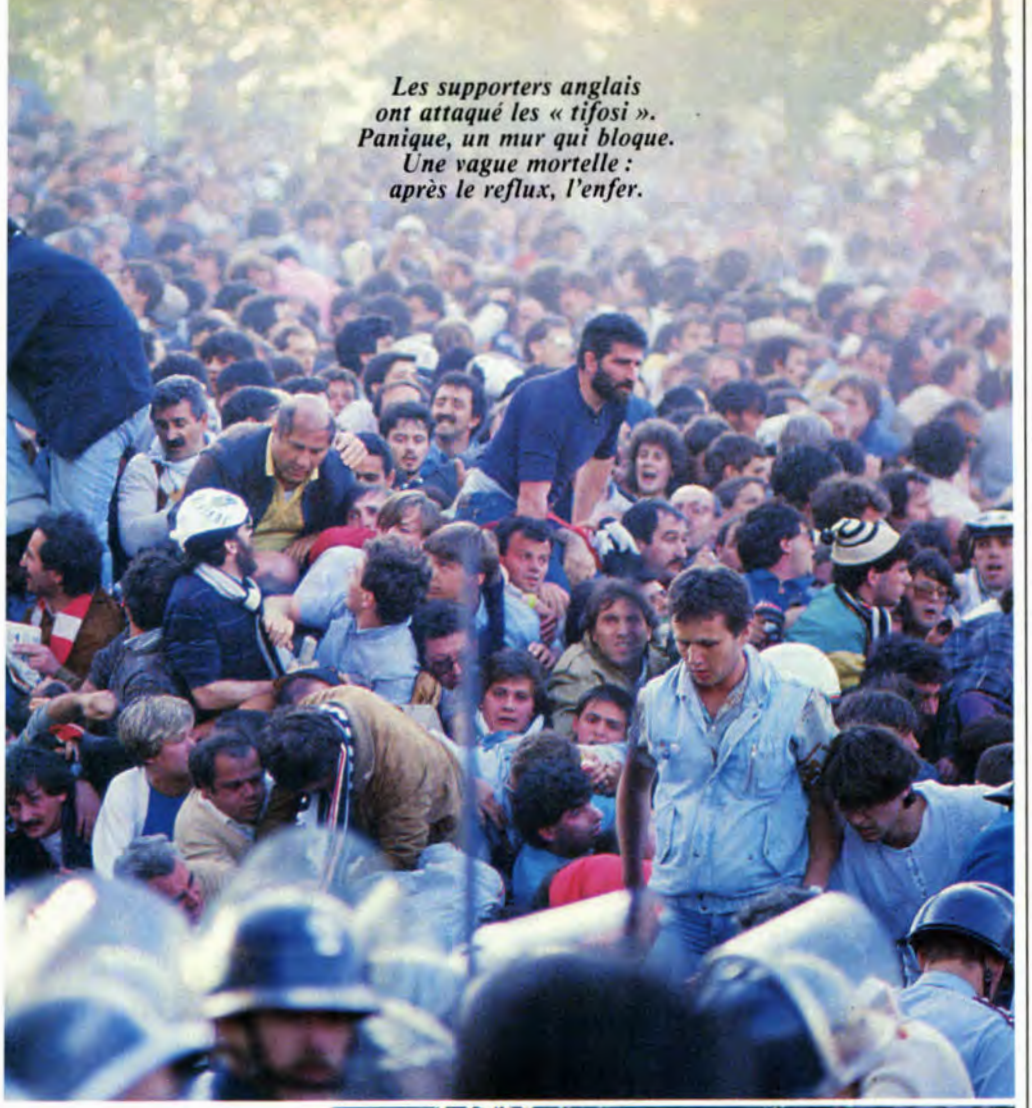
UNE COUPE TACHÉE DE SANG



Des images insoutenables, mais que nous devions vous montrer telles quelles. Des morts par dizaines, le plus lourd tribut à l'histoire agitée de la Coupe d'Europe. Un soir de vraie folie éclaboussant le football d'une tache de sang que nous ne sommes pas prêts d'effacer.

MERCREDI 29 MAI 1985
FINALE COUPE DES CLUBS CHAMPIONS
JUVENTUS: 1- LIVERPOOL: 0
BRUXELLES STADE DU HEYSEL

Le drame vient de se produire : les corps des victimes avant les formalités d'identification.



Les supporters anglais ont attaqué les « tifosi ». Panique, un mur qui bloque. Une vague mortelle : après le reflux, l'enfer.

Mercredi 29 mai 1985. Finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Stade du Heysel, à Bruxelles. Juventus de Turin bat Liverpool F.C. : 1-0 (mi-temps : 0-0). Beau temps, bon terrain. 58 000 spectateurs. Arbitre : M. Daina (Suisse). But : Platini (60e, sur pénalty). Avertissement : Wark (Liverpool).
Juventus : **Tacconi - Favero, Brio, Scirea, Cabrini - Tardelli, Bonini, Boniek, Platini - Rossi (puis Vignola, 89e), Briaschi (puis Prandelli, 85e). Entraîneur : Trapattoni.**
Liverpool : **Grobbelaar - Neal, Lawrenson (puis Molby, 2e), Hansen, Beglin - Nicol, Dalglish, Wark, Whelan - Rush, Walsh (puis Johnston, 46e). Entraîneur : Fagan.**

Vous connaissez « Z », l'un des plus grands films de ces dernières années. Un film violent, de Costa Gavras, où un idéaliste incarné par Yves Montand est victime d'un homme de main joué, lui, par Pierre Bozzuffi, avec, au milieu de ce drame, un petit juge intègre, Jean-Louis Trintignant, qui essaie de savoir la vérité. Mais « Z », depuis le 29 mai 1985, c'est aussi la plus triste tribune du Heysel. « Z », c'est la travée de gradins dans laquelle a eu lieu le plus grand drame que j'ai pu vivre. Tout est dérisoire, quand on a assisté aux scènes d'épouvantes, aux images surréalistes qui se sont accumulées au cours de cette soirée. Les mots sont dérisoires, le match est dérisoire, le football, pour lequel nous nous passionnons, ne représente rien.

Dans cette travée « Z », les dirigeants avaient réussi la bêtise de mettre pêle-mêle les supporters italiens et anglais. Des hooligans britanniques ivres d'alcool, de méchanceté, d'agressivité. Dans ce quartier du stade, environ huit mille personnes. Deux mille cinq cents Anglais et cinq mille cinq cents Italiens. Dans la journée, déjà, les « British » se sont illustrés en pillant une bijouterie. Il est dix-neuf heures trente, le Heysel est totalement rempli, dans trois quarts d'heure doit avoir lieu la fête. A notre droite, le virage est totalement garni de Tifosi italiens. A gauche, la moitié de ce virage est aux couleurs jaune et rouge de Liverpool, et présage du drame, cette désormais trop célèbre tribune « Z » où se mêlent Italiens et Anglais.

Dix-neuf heures quarante, c'est la première charge des hooligans. Les Italiens répliquent, le flux et le reflux équilibrent les forces. Devant la réaction italienne, les attaques anglaises redoublent de violence. Les Italiens prennent peur. Cinq malheureux poli- →

Stade du Heysel, travée Z. Z comme Zombies !

Quarante morts : les innocents frappés par la foudre !

ciers belges tentent sur toute la largeur de la tribune de faire tampon entre les deux communautés. En vain, bien sûr ! Les Anglais continuent de pousser les Italiens dans le piège. Quelques-uns de ces derniers enjambent le muret. La poussée de ces milliers d'Italiens s'amplifie sur la grille et la balustrade qui séparent les gradins de la piste d'athlétisme. En quelques secondes, l'irréparable se produit. Les protections cèdent, entraînant avec elles des centaines de supporters italiens qui chutent et qui sont écrasés, étouffés, piétinés par la marée humaine venue du haut. Beaucoup ne se relèveront pas. Plus de quarante morts et des dizaines de blessés, très gravement atteints.

Tout ce qui va se passer désormais n'a vraiment plus aucune importance. On ne peut pas se contenter de dire : « Que le spectacle continue ». La légèreté, la désinvolture, l'incompétence de l'organisation, de la police belge, se situent au niveau de l'inconscience totale. Les responsables belges étaient avertis. Ils n'ont rien fait. Quand ils sont arrivés dans l'enceinte du stade, ils ont surtout brillé par leur inorganisation, qui contrastait, d'ailleurs, avec les charges particulièrement bien orchestrées des hooligans. Des sauvages très conscients. Les allées et venues des gendarmes, des cavaliers, des moyens de secours, situaient totalement le manque de coordination des moyens. J'avais d'ailleurs été surpris par l'absence totale de fouille à l'entrée du stade. Et c'est ainsi que l'on a pu voir fleurir des gourdins, des barres d'acier, sans parler des armes blanches à moitié cachées dans les poches des pantalons. L'enquête décidera des responsabilités de toutes les parties. Car tous sont responsables. Les supporters anglais en premier lieu. Une seule décision s'impose. La suspension pure et simple de tous les clubs britanniques de la compétition, avec une sanction aggravée pour le F.C. Liverpool. Pour l'avenir, l'interdiction absolue de servir de l'alcool à ces troupes d'ivrognes. La fouille systématique à l'entrée des stades, le parcage de ces hordes, la limitation du nombre de billets délivrés aux supporters des deux équipes. L'avenir de la Coupe d'Europe passe par des mesures draconiennes. Après l'effroyable catastrophe du Heysel, rien ne sera comme avant. Cette compétition a besoin d'éliminer les brebis galeuses, sous peine de disparaître par la faute d'accumulations d'erreurs. Le football a désormais un goût de sang. La trentième finale de la Coupe d'Europe a sans doute marqué un virage pour la suite des compétitions internationales.

→

Ils étaient venus d'Italie : la plupart en autocar. Pour la fête, pas pour la mort.

Boniek tombe, Platini marque : la Juve a gagné la Coupe, mais c'est le football qui a perdu !

L'affiche était royale. Entre Liverpool, détenteur du titre, quatre fois vainqueur du trophée, auteur d'une brillante remontée en championnat, et la Juve à qui il ne manquait que cette Coupe, les débats promettaient. Dans un stade en état de choc, le match s'est bien sûr engagé sans grand rythme et sans présence physique de part et d'autre. La retenue était d'ailleurs plus du côté anglais qu'italien. Les coéquipiers de Phil Neal, devaient en partie se sentir responsables des tragiques événements et ils n'avaient pas l'engagement auquel ils nous habituent. Les Anglais partaient légèrement favoris, mais les Italiens leur tenaient la dragée haute. Une indication tout de même, avec la très bonne prestation du gardien de la Juve, Daniel Tacconi, préféré à Bodini. Cela prouvait en tout cas qu'après un premier quart d'heure équilibré les attaquants anglais, Wark ou Walsh, avaient sollicité la défense italienne.

Un match équilibré et qui devait en fait basculer sur un contre des Italiens. Nouvelle offensive de Liverpool. Platini à l'entrée de la surface de réparation récupère le ballon. Dans la seconde qui suit, il réalise une longue, très longue balle profonde en direction de Boniek. Le Polonais prend l'avantage sur la défense centrale Hansen-Gillespie, est fauché (les images télé sont incontestables) avant la surface de réparation anglaise. Monsieur Daina n'hésite pas ; il indique le point de penalty. Une sanction transformée en but par Platini. Un avantage minimum qui aurait pu être annihilé si M. Daina n'avait pas oublié un autre pénalty, en faveur des Anglais celui-là, pour une faute sur Welhan.

Finalement, Platini et les siens tenaient bien cette Coupe des Clubs champions. Les Anglais, malgré un dernier forcing, perdaient pour la première fois une finale. A la sauvette, les officiels, chassés de leurs tribunes par les Italiens en colère de cette trop fameuse tribune « Z », allaient remettre la Coupe dans les vestiaires mêmes des Italiens. Ni courageux, ni téméraires. Un peu honteux sans doute, d'être coresponsables des incidents d'avant-match, ils remettaient en catimini cette fabuleuse Coupe, avant de s'éclipser le plus rapidement possible. Au Heysel, un grand club a enfin réussi à accrocher la Coupe des champions. Un autre grand club, le F.C. Liverpool, par l'intermédiaire de ses supporters, s'est mué en machine à tuer. Quand on vous parlera des « Rouges » de Liverpool, vous ne pourrez pas vous empêcher de penser que ces maillots rouges sont surtout inondés de sang italien.

Jean-Michel Larqué

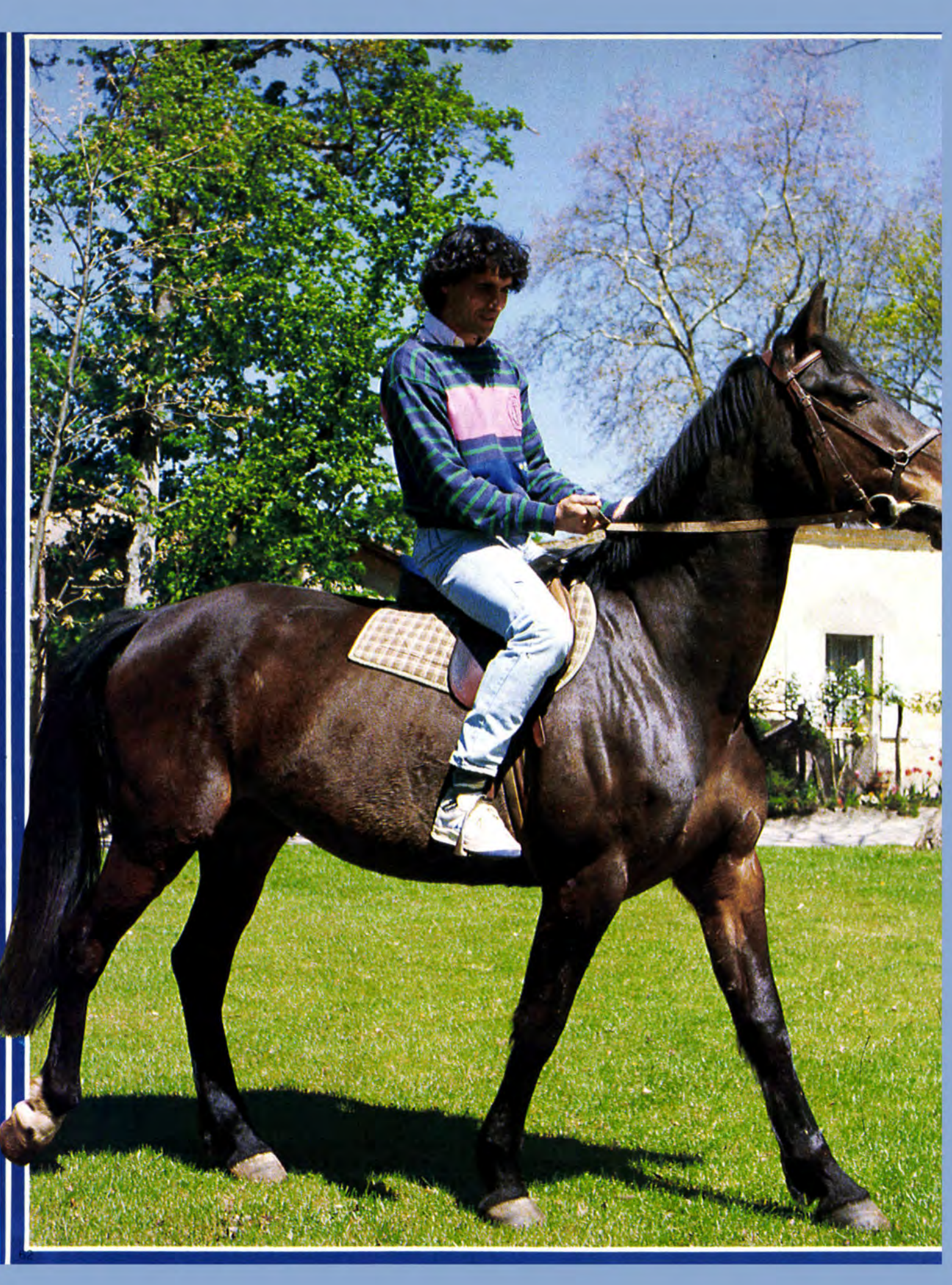
Une erreur d'arbitrage : victoire sur penalty. Un titre sans valeur !

GIRONDINS HORS-JEU

Pour les Girondins, champions de France 1984-1985, voici le temps des vacances. Mais que font donc les « Marines » lorsqu'ils ne jouent pas au football ? C'est ce qu'ils ont tous expliqué à Jean-Michel Larqué, tout en souriant face aux objectifs d'Alain de Martignac.

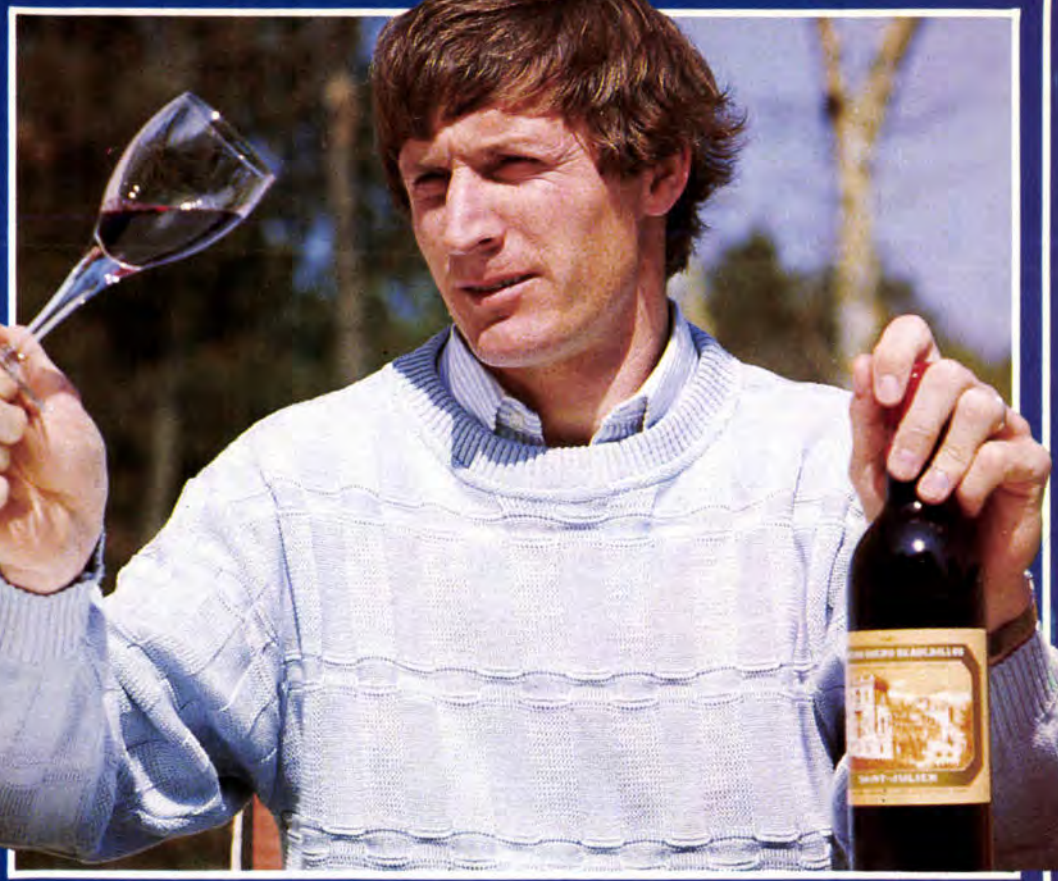
LACOMBE: TEL PERE, TELS FILS ?

« Sur mon aile droite, Arnaud, six ans. Il n'a pas encore approché la compétition et se contente de taper dans le ballon dans le jardin. Sur mon aile gauche, Sébastien, dix ans, attaquant dans l'équipe pupille de football à sept du Taillan. J'aimerais le suivre plus souvent dans ses matches, hélas, jouant le samedi après-midi, je me contente de ses impressions. Mais quand je me déplace, il me fait honneur. Dernier exemple en date, dimanche 19 mai, alors qu'il y avait plus d'un an que je ne l'avais vu évoluer, je l'ai amené au tournoi du Taillan. En quatre matches, il a marqué dix buts. Même si j'en conçois un peu de fierté, Sébastien n'a pas à craindre de moi que je sois un père du style impresario. Il ne conçoit le foot que comme un jeu, et c'est tant mieux ainsi. A son âge aussi, sur les bords de Saône, dans la banlieue lyonnaise, c'est de la même manière que j'appréhendais le foot. Sébastien se contente pour son âge d'être un bon équipier même si je lui reproche d'être parfois trop individualiste. Bien que le voyant rarement, j'ai pu constater qu'il était en progrès. Plutôt du style fonceur à ses débuts, il a affiné son jeu. Il a pour son âge une arme redoutable que je n'ai jamais eue : il a une véritable frappe de mule... avec son pied gauche !!! »



SPECHT: LES VIGNES DU STOPPEUR

« Je vous propose de déguster avec moi un Ducru-Beaucaillou 1975. C'est un Saint-Julien, 2e Grand Cru classé. Dans ma cave, vous trouverez aussi des Châteaux-Latour, Petrus et Margaux. J'ai été pris de passion pour le « bordeaux » quand je suis venu m'installer à St-Aubin du Médoc, région prestigieuse s'il en est. Ma culture œnologique se fait surtout par la lecture de livres spécialisés. Pour être un grand sommelier, il faut beaucoup déguster... Et cela bien sûr m'est interdit. Mon année préférée : 1961. Quant à l'année de ma naissance, c'est-à-dire 1954, c'est une très mauvaise année ! Pour le vin, je précise, par pour les footballeurs. »



GENTLEMAN TUSSEAU

« Vous me voyez sur « Quitus », cheval réservé à la chasse à courre. La passion de cet animal vient de mon grand-père, qui était piqueux dans un château de Chantilly : celui de Mortefontaine, précisément. Ce domaine appartenait au duc de Gramont qui louait ses terres au marquis de Roal. Tout jeune, donc, j'ai évolué dans ce milieu de la chasse, avec les chevaux et la meute des chiens. A l'époque, je me contentais de suivre la chasse à pied avec mes frères et mes cousins. Je ne montais à cheval que pour les promenades. Je ne me suis jamais hasardé à faire du saut d'obstacles. Trop de risques. Mon seul plaisir, actuellement, est qu'à force de courir sur un terrain, je ne suis pas fâché de faire courir quelqu'un d'autre à ma place. Je plaisante, car je respecte cet animal. D'ailleurs, l'équitation est une tradition dans la famille Tusseau. »

THOUVENEL: DANS LE RETRO

« Je ne suis pas vraiment celui que vous croyez. En tout cas il y a un monde entre l'image que je donne sur le terrain et ce que je suis véritablement dans la vie. Si pendant le match, je cavale un peu comme un chien fou, sur le flanc droit de l'équipe, au dehors, je me comporte bien plus calmement. Je suis très cool, je n'aime ni l'agitation, ni la vitesse. Avec mes petites lunettes à la John Lennon, j'ai un air rétro. Je suis aussi un conducteur pépère. Je me déplace dans une vieille M.G.B. qui est la première d'une collection. J'ai des vues sur une Austin et, surtout, sur une belle Jaguar type E. »

DROPSY: PLEINE LUNETTE !

« Être la cible des attaquants adverses, c'est le lot de tous les gardiens. Je me défoule en faisant quelques cartons dans mon jardin. C'est ma revanche. La carabine que je tiens ici est une Winchester 22 long rifle avec lunette. Avec un copain policier, il m'arrive parfois d'aller m'entraîner au stand de tir. J'ai la passion des armes, mais je ne chasse pas le gibier, même si dans ma région natale de la Thiérache, on tire le lièvre, le lapin et le faisan. Je verse plutôt dans le genre collectionneur. Ma plus belle me vient de mes grands-parents : c'est un fusil Darne de calibre douze. J'ai aussi quelques revolvers très recherchés. Un 38 spécial de la police des États-Unis par exemple, ou bien encore, un revolver tchèque 9,65 que mon père avait reçu lors de son engagement dans la Résistance. Mais, chut, je n'ai pas de port d'armes, il paraît que je suis en infraction ! »

TIGANA : IL TOND, C'EST BON

« C'est le printemps ; il faut que je m'occup de mon jardin. Cet été, j'assouvirai mon autre passion, qui est la pêche à la traîne dans le bassin d'Arcachon. A Bordeaux, ent le soleil et la pluie, le gazon prend plaisir. Avec mon fils Yannick, on a droit à notre tonte hebdomadaire. Je n'ai que mille mètre carrés de terrain et ce n'est pas un monde pour en venir à bout. Côté fleurs, j'ai consacré mes dernières plantations à des pétunias et des géraniums. Mais ma grande joie, c'est le potager. Au menu cette saison : radis, salade, blettes, cèleris, persil, tomate et piment doux. »

GIRARD : LE 6ÈME « RUGISSANT »

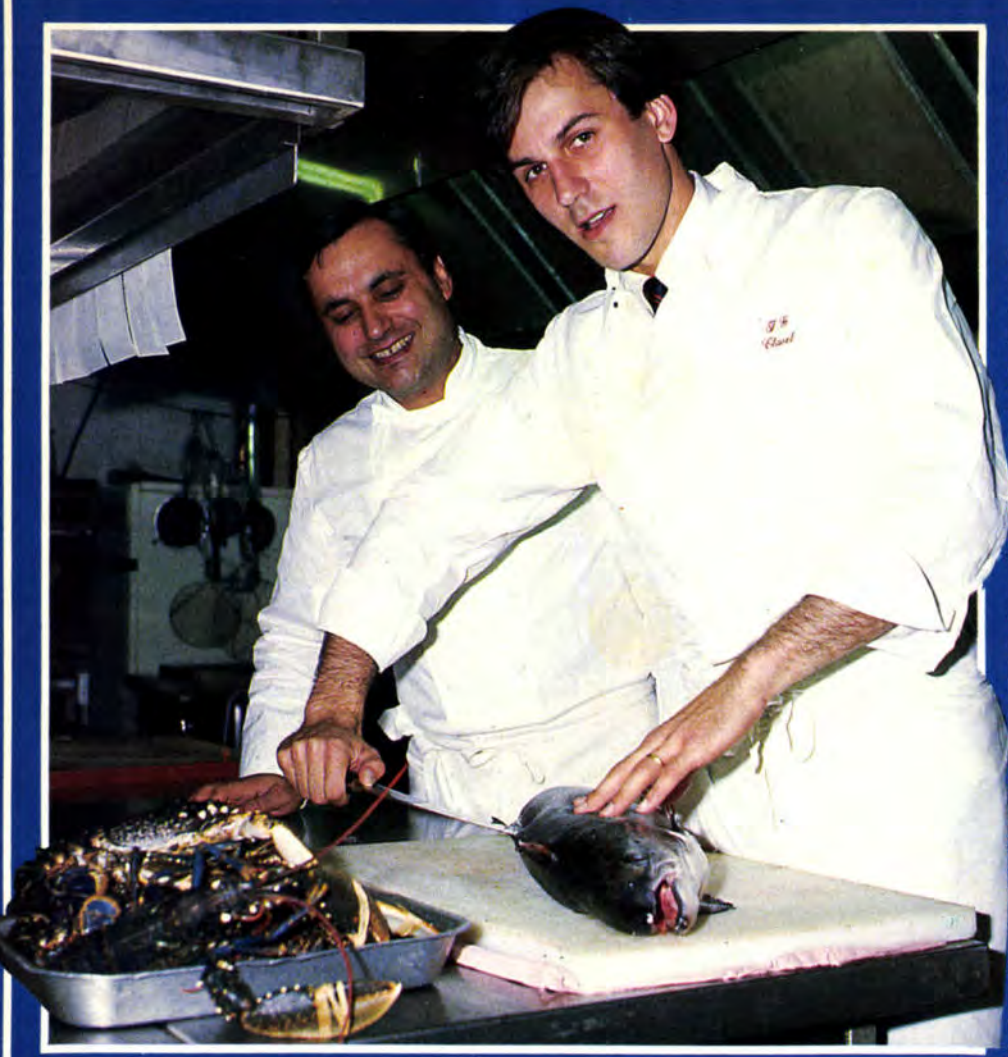
« Comme se plaisent à dire les gens du rugby, je suis un manchot peut-être, mais je suis aussi un manuel. J'ai construit moi-même ma maison à côté de Nîmes. J'ai fait mon apprentissage avec mon frère carreleur, de 14 à 18 ans. Maintenant, je consacre mes loisirs au maquettisme. Ma première réalisation était un petit chalutier à coque noire. C'est d'ailleurs vers le montage de bateaux que va ma préférence. Je n'achète rien en « kit ». Tout est sur plan et je travaille le bois de A à Z pour donner les formes définitives. Contrairement à l'impression que je donne sur le terrain, je suis un garçon patient et méticuleux. Il y a deux ans que j'ai commencé la construction de ce trois mâts auquel il ne manque que quelques détails. »

LES NOCES DE FIGAROHR

« J'ai commencé le piano à un âge où d'autres jouent au foot. J'ai fait les deux quand j'avais neuf ans. Poussé par mon grand-père qui s'occupait d'un petit orchestre qui mettait de l'ambiance dans les guinguettes de Mannheim. Mon répertoire se limite à quelques petites musiques de Mozart et des sonates de Beethoven. J'y ai ajouté des chansons populaires du carnaval bavarois. Quant à mes qualités vocales, je veux épargner le pire à ma femme Florence. Par deux fois, avec mon ami Dieter Müller, j'ai entonné « So Ein Tag » (un grand jour). C'était à l'occasion de nos deux titres de champion de France. »

GIRESSE: A TOUTES POMPES!

« Ce ne sont que quelques-unes de mes soixante paires de chaussures qui jalonnent ma carrière de joueur. Chaque paire a son histoire et du premier coup d'œil je peux vous rapporter l'anecdote de chacune d'entre elles. Celles qui sont au premier rang, à droite, ce sont les chaussures du malheur. Une première fois je les ai portées en amical à Amiens : entorse. La seconde fois, l'an passé, contre Paris : claquage ! Elles sont définitivement éliminées. J'use plus particulièrement la pointe de la chaussure gauche. Je suis un bon client du cordonnier, qui n'a pas l'habitude de ce genre de réparation. J'apporte moi-même des modifications. Aux languettes épaisses, doublées de mousse, je préfère la languette tout cuir, très souple, qui me permet de sentir le ballon. Pour qu'elles disputent un match officiel, il faut qu'elles le méritent. Elles passent un test important à l'entraînement. Certaines ne verront jamais un stade. Toutes les chaussures que je garde sont encore en état de marche. Qui peut encore dire que j'ai les deux pieds dans le même sabot ? »



BATTISTON: L'ARETE CENTRALE

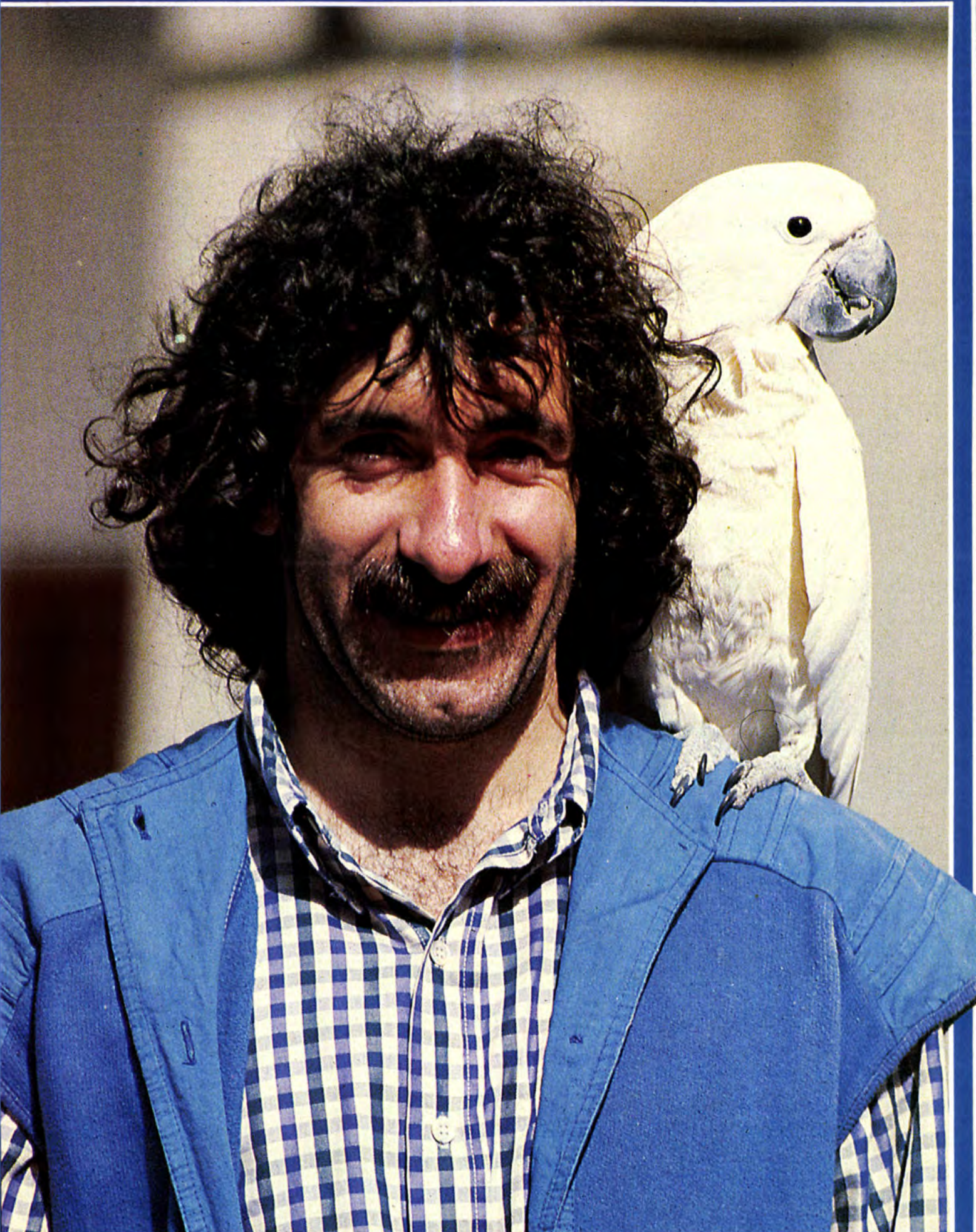
« C'est en passant par... le Forez que j'ai découvert la gastronomie. Mon maître à penser était un grand chef de la région. Il s'agissait de « Titi » Coudol, qui avait tenu très longtemps la fameuse Auberge du Lion d'Or, à Montbrison. Sa spécialité : la cassolette de petits gris. C'est au « Glasgow », un autre grand restaurant de St-Etienne, qu'il m'a initié aux rudiments de la cuisine. Il me donnait des recettes et je les mettais en pratique chez moi. Je suis le roi de la coquille St-Jacques à la crème. Aujourd'hui, à Bordeaux, j'ai pris la place du chef Clavel. Nous commencerons par une petite salade de homard tiède. Nous continuerons avec une escalope de saumon frais de l'Adour à l'oseille. Pour terminer, il y a un hic, car mes talents culinaires m'interdisent de réaliser le soufflé à la mandarine. »

MULLER: «AUF WIEDERSEHEN !»

« Trois ans déjà que je suis aux Girondins. Avec deux titres de champion, je vous tire ma révérence. Ce n'est pas sur un coup de tête que je m'en vais, c'est sur un coup de cœur. J'ai la nostalgie du pays. Même si, à Bordeaux, j'ai eu affaire à un public qui m'adorait, à des joueurs et des dirigeants qui m'ont toujours soutenu, Mais, sous ma grosse carcasse, je suis un sentimental et en partant je sais ce que je perds sans savoir ce qui m'attend. Au revoir, amis bordelais, je vous remercie et vous embrasse. Avec Alexandre mon fils, nous prenons notre scooter, histoire de profiter encore de votre si beau pays ! »

«BIRDY» CHALANA

« Mes problèmes actuels, je tente de les oublier en m'adonnant aux joies de l'ornithologie. A Lisbonne, j'étais membre d'un des nombreux clubs spécialisés dans l'élevage et la compétition des pigeons voyageurs. Avec ma longue blessure du début de saison, je n'ai pu me consacrer à ma passion. Je croyais avoir trouvé mon équilibre et je m'apprêtais à adhérer à une société de Bordeaux, quand me sont tombés sur la tête mes démêlés avec les Girondins. Péripétie, accident, j'ai envie de repartir au Portugal pendant que le président exige que je respecte mon contrat. Les vacances, je l'espère, ramèneront le calme, celui que je connais quand je m'occupe de mes oiseaux. Je ne voudrais pas devenir un mauvais *pigeon voyageur*. »



« Oui, c'est bien lui, ici. Chez nous. George Killian lui-même, le gentleman-brasseur à la casquette. »

Et sa bière rousse coulera pour tous !

Ça y est ! George Killian a gagné ! Alors aussitôt c'est sa tournée ! Sa bière rousse coule à flots ! La mousse déborde, les rires fusent ! Les bonnes histoires aussi !

C'est vraiment bon de se retrouver entre amis quand cette sacrée bière rousse est de la partie...

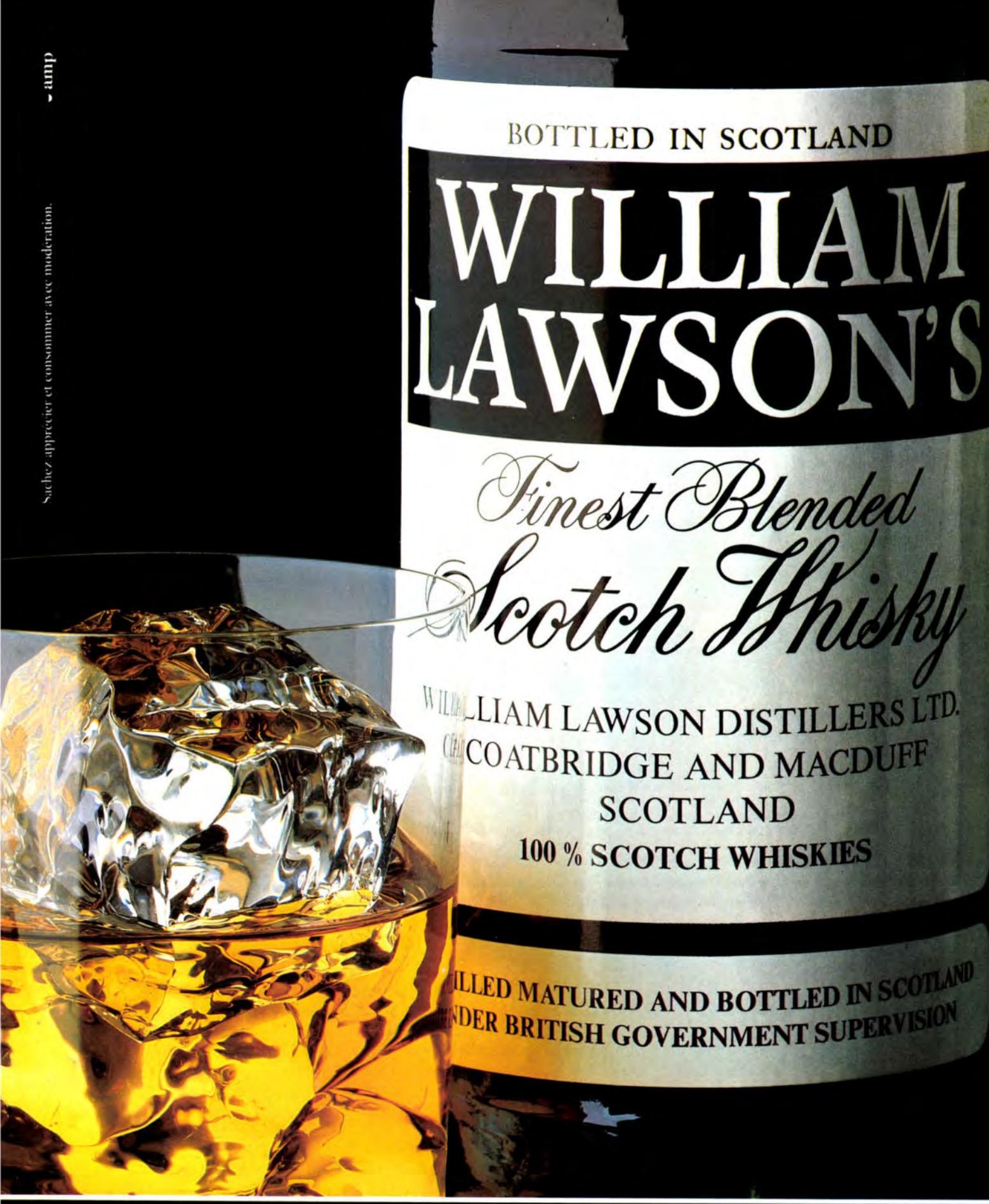
GEORGE KILLIAN'S
BIÈRE ROUSSE
25 cl
BRASSÉE PAR PELFORTH

GEORGE KILLIAN'S
La bière rousse

(suite de la p. 22)

La deuxième carrière du « Kaiser », à la tête d'une équipe très remaniée, commençait par... une défaite (1-3) contre l'Argentine d'Enzo Trossero, au Rheinstadion de Düsseldorf. Dix ans plus tôt, cet échec aurait été ressenti comme une humiliation. Une claque. Là, il n'engendrait qu'indifférence. Beckenbauer, lui, observait, apprenait, retenait. C'est dans la défaite qu'on forge les victoires. Le constat devenait clair. Trop de mauvaises habitudes avaient été prises. Il fallait en revenir à une plus grande variété dans le jeu, mais aussi à davantage de rigueur hors du terrain. Le « Kaiser » remplaçait alors les hôtels de luxe par des centres sportifs. Pour la première fois dans l'histoire du football allemand, il prévoyait également un stage d'une semaine avant une rencontre internationale.

A l'occasion de leur premier déplacement important des éliminatoires du Mundial, les Allemands arrivaient ainsi un lundi au Portugal, pour un match le dimanche suivant. Entre les deux, ils effectuaient un stage en Algarve et jouaient une rencontre d'entraînement contre une équipe de seconde division. En agissant de la sorte, Beckenbauer ne voulait pas seulement resserrer la vis, mais également les liens. Pour que les joueurs ne viennent plus disputer un match international entre deux avions, mais apprennent à se connaître, à vivre en équipe. Vœu d'autant plus pieux que les sélectionnés évoluent sous différents horizons, Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre, Turquie, Suisse, Autriche, Belgique, Hollande, Portugal, Suède, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Grèce, Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Finlande, Danemark, Irlande du Nord, Ecosse, Pays de Galles, Irlande, Islande, Luxembourg, Malte, Chypre, Albanie, Gibraltar, Saint-Marin, Liechtenstein, Andorre, Israël, Norvège, Turquie, Chypre, Malte



- amp

Sachez apprécier et consommer avec modération.

William Lawson's, avant toute chose.

SCOTCH WHISKY 40° MIS EN BOUTEILLE ET IMPORTÉ D'ÉCOSSE.

IL ETAIT ONZE FOIS...

LA FORD ESCORT XR3i convertible

Cette fois, c'est promis, le printemps pourri est terminé. Vive le soleil et le grand air. Alors, pourquoi ne pas oser un de ces cabriolets rapides qui allient les qualités routières des nouveaux petits monstres, et les satisfactions des roadsters d'antan. Comme le convertible Ford Escort XR3i que ''Onze'' a passé à la loupe pour vous.

1 Allure générale

Un cabriolet, ce n'est pas seulement un coupé dont on a enlevé le toit. Et l'adjonction d'une capote est souvent mal compatible avec la ligne d'origine de la voiture. L'Escort réussit-elle le miracle de ne rien perdre de son élégance dans sa version plein air ? Avec ses élargisseurs d'aile, ses spoilers avant et arrière, elle conserve ses allures de petit monstre. C'est d'autant plus remarquable que, pour des raisons de rigidité, 80 % des éléments de la carrosserie ont été modifiés pour cette nouvelle version.

2 Décapotée

Fidèle à la nouvelle tendance, l'Escort XR3i convertible n'est pas un roadster au ras du sol comme l'était la Triumph TR 3 en son temps. Pour des raisons de sécurité, elle est dotée d'un arceau moyennement esthétique et ses petites vitres latérales arrière ne se baissent que jusqu'à mi-course. La ceinture de caisse très haute ne dégage que les épaules et les têtes des passagers. Mais l'ensemble reste très séduisant d'autant que la capote, repliée, est dissimulée sous une housse très belle et ne casse pas la ligne générale de la voiture.

3 Maniement de la capote

Finies les capotes impossibles à manipuler. Celle de la XR3i, très épaisse et parfaitement étanche, est d'un maniement hyper simpliste. Deux crochets tendus par des poignées retenues par des verrous de sécurité assurent une tension parfaite instantanée. La vitre arrière rigide se rabat automatiquement. Deux autres verrous de sécurité maintiennent la capote pliée en place. Et la housse protectrice est maintenue par deux crochets et des pressions. Sans expérience, nous avons recapoté pour vous la XR3i en trente cinq secondes !

4 Sécurité

Il est malheureusement trop facile, pour les voleurs-vandales, de fendre une capote d'un coup de couteau pour voler l'équipement stéréo et autres gadgets de prix qui se trouveraient à l'intérieur. La parfaite étanchéité de celle de la XR3i permet néanmoins l'installation d'une alarme volumétrique qui risque de faire fuir l'indélicat. Avant d'acheter une telle voiture, trouvez quand même une place de parking fermé.

5 Habitacle.

A la capote près, l'habitacle de la XR3i convertible est rigoureusement identique à celui du coupé dont elle est issue. Elégant avec ses sièges gris bien enveloppants à liserets rouges, équipés d'un réglage de support lombaire, son petit volant sport gainé, il marie avec bonheur le revêtement plastique et le velours. A noter, chose rare dans la famille des cabriolets, que les places arrière offrent un bel espace pour les genoux et les têtes des passagers, même si les protubérances latérales qui accueillent les bras articulés de la capote sont un peu gênantes pour les épaules.

6 Tableau de bord

Simple, lisible, fonctionnel, complet, le tableau de bord de la XR3i convertible aurait peut-être pu faire appel à des matériaux plus nobles que le simili-noir qui équipe, d'origine la famille Escort. Il faut quand même saluer au passage la bonne disposition de ses grilles d'aération, et l'éclairage bleuté de ses cadrans à la fois doux, joli et original, ainsi que l'astucieux couvercle de la boîte à gant équipé d'un compartiment porte-papiers, et le compartiment à monnaie.

7 Coffre

Rigidité oblige, le coffre de la XR3i convertible est encombré par une barre transversale qui en diminue sensiblement la contenance. De ce fait, il est trop petit pour recevoir les bagages de quatre personnes partant en voyage, mais, après tout, un cabriolet a rarement une vocation de grande berline.

8 Mécanique

C'est un des points forts de l'Escort XR3i convertible. Son moteur de 1 597 cm³ à arbre à cames en tête et injection électronique développe allègrement 105 ch DIN et dégage un joli couple de 14,1 mkg à 4 800 tr/mn. Puissant, souple, c'est une bête de race qui pousse très fort et autorise une vitesse de pointe de 186 km/h. Secondé par une boîte à cinq rapports précise et rapide, il engendre les plus belles accélérations (0 à 100 km/h en 9,8 s) et permet de tenir des moyennes soutenues. Il fait preuve aussi d'une belle sobriété puisque ses consommations officielles plafonnent à 6 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h et 9,8 l en cycle urbain.

9 Comportement

Quatre roues indépendantes, freins à disques ventilés à l'avant, boîte cinq vitesses, la XR3i est dotée de toutes les solutions techniques modernes qui allient performance et sécurité. De fait, ce cabriolet sportif a, dans toutes les configurations de terrain, un comportement exemplaire: tenue de route très accrocheuse et parfaitement saine avec une légère tendance au sous virage, freinage puissant sans blocage, etc. Tout au plus, peut-on reprocher un léger manque de motricité à son train avant et de légèreté à sa direction. Mais ces défauts ne se manifestent que dans les cas de conduite extrême.

10 Silence et confort

C'est, là encore, un des atouts maîtres de ce modèle. Même si sa suspension reste un peu sèche (sportivité oblige), elle se révèle, même sur mauvais revêtements, très confortable. D'autant que le silence qui règne dans son habitacle est étonnant pour un cabriolet: bruits de mécanique atténués, bruits de roulement très supportables et sifflements aérodynamiques quasi inexistants. Une performance! A noter aussi que rouler vite dans cette voiture décapotée n'est pas une entreprise épuisante. Les filets d'air épargnent les têtes des passagers, et il devient possible, à son bord, de parcourir plusieurs centaines de kilomètres en plein air sans être abruti par le vent.

11 Fiche technique

Moteur. Quatre cylindres en ligne. Cylindrée: 1 593 cm³. Arbre à cames en tête. Injection K. Jetronic. Allumage électronique. Puissance maxi: 105 ch DIN à 6 000 tr/mn. Couple maxi: 14,1 mkg à 4 800 tr/mn. Puissance fiscale: 8 cv. **Transmission.** Traction avant. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction.** A crémaillère. Colonne de direction de sécurité. **Freins.** A disques ventilés à l'avant. A tambours à l'arrière. Double circuit de freinage. Servo assistance. **Suspension:** Quatre roues indépendantes. A l'avant, type Mac Pherson avec ressorts hélicoïdaux, amortisseurs à gaz et barre stabilisatrice. A l'arrière, ressorts à flexibilité variable et amortisseurs à gaz. **Mensurations.** Longueur: 4,13 m. Largeur: 1,64 m. Hauteur: 1,40 m. Poids: 975 kg. **Performances.** Vitesse maxi: 186 km/h. 0 à 100 km/h en 9,8 s. **Consommations officielles:** 6 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h, 9,8 l en cycle urbain. **Prix:** 97 700 F.

Georges RENOU

(suite de la p. 16) drait que ce soit une bonne affaire pour moi et pour Porto. Dans ce cas, je serais prêt à discuter.

ONZE : ***D'ailleurs, tu as déjà discuté la saison passée. A tel point que tu t'es trouvé engagé dans deux clubs différents, Vérone et Milan A.C ...***

GOMES : C'est vrai. Le problème, c'est que j'ai d'abord signé à Vérone. Je ne connaissais pas bien cette équipe. Je croyais qu'il s'agissait d'un petit club. Un peu comme Gijón. Mais il m'avait offert un bon contrat. Après, Milan A.C. a discuté avec Porto, ce que Vérone n'avait pas fait puisque les tractations avaient eu lieu directement avec moi. Milan A.C. a proposé un bon contrat à Porto. Finalement, sans le savoir, j'étais donc engagé avec deux clubs. Cela s'est résolu avec un nouveau bon contrat offert par ... Porto. Pinto da Costa, le président, est spécialement venu me voir en France pendant le championnat d'Europe pour cela.

ONZE : ***Tu dis que tu te trouves bien à Porto. Mais depuis quelques semaines, tu as quand même engagé un manager, M. Seabra. Alors, c'est pour gérer ta fortune ou pour négocier ton départ ?***

GOMES : Principalement, c'est pour me permettre de ne penser qu'au football. Je suis très sollicité. Par des clubs, des journalistes, des publicistes. Je vais commencer ici à faire de la publicité et c'est pour cela que j'ai désormais un manager. Lequel est d'ailleurs surtout un ami, depuis près de dix ans... Et de surcroît un bon administrateur, intelligent, qui peut me permettre de gagner un peu plus d'argent en faisant de la pub.

ONZE : ***Parlons un peu de la sélection nationale. Lors du championnat d'Europe, tu n'as pratiquement pas joué...***

GOMES : J'ai joué contre la Roumanie à Nantes et contre la France. Mais je n'étais même pas avant-centre. Je jouais au milieu, derrière, partout sauf à mon poste. J'ai accepté parce que l'entraîneur me l'avait demandé et que je me mets toujours au service de l'équipe dont je porte le maillot.

ONZE : ***Tu dis l'entraîneur... Mais lequel, puisqu'il y en avait plusieurs !***

GOMES : Oui, il y avait Cabrita, José Augusto, Toni de Benfica et Morais de Porto. C'est même incroyable qu'avec tous ces problèmes d'entraîneurs, nous ayons pu arriver en demi-finale. Heureusement qu'au Portugal, il y a de bons joueurs...

ONZE : ***Mais qui prenait les décisions ?***

GOMES : Je ne sais pas. Les quatre avaient des opinions différentes... Heureusement, il n'y a pas eu de problèmes entre les joueurs...

ONZE : ***Pour le Mundial au Mexique, les choses se présentent de manière difficile...***

GOMES : Oui, très difficile ! Comme toujours, nous avons bien commencé. Par une victoire en Suède. A ce moment-là, l'ossature était l'équipe de Porto. Il y a eu beaucoup de critiques à ce propos.

ONZE : ***Toujours le problème de rivalité Lisbonne-Porto ?***

GOMES : Oui. Nous avons joué ensuite au stade du Sporting, le public a sifflé les joueurs de Porto ! Les gens ne pensent pas qu'un joueur de Porto est avant tout un joueur du Portugal quand il joue en sélection. C'est le même problème avec mon soulier d'or. J'ai toujours considéré qu'il récompensait le football portugais. Les gens pensent seulement qu'il récompense un joueur de Porto... Je n'arrive pas à comprendre...

ONZE : ***Comment juges-tu le nouveau sélectionneur, Torres ?***

GOMES : C'est une bonne personne. Mais après un bon départ, il a changé sa manière de penser. Il a sorti des joueurs de Porto pour des joueurs de Benfica ou du Sporting. Ils sont bons, certes, mais ils jouent différemment de l'équipe de Porto qui a un maximum de sélectionnés. Torres a cédé aux critiques des gens qui refusaient que l'équipe de Porto représente le Portugal.

ONZE : ***Mais comment expliquer que, personnellement, tu réussisses moins bien en sélection ?***

GOMES : C'est justement à cause de ce problème de style, et aussi parce qu'on n'a jamais pu réunir tous les joueurs pour atteindre un objectif, pour donner un style uniforme et cohérent à la sélection. En éliminatoires du Mundial, j'ai quand même inscrit trois buts. Un en Suède, deux à Malte.

> « Je connais ma valeur. Comme joueur, mais aussi comme homme. Sans fausse modestie. »

A bâtons rompus avec Francis Huertas.

ONZE : ***Combien as-tu inscrit de buts en sélection au total ?***

GOMES : J'ai joué trente-six matches et inscrit une quinzaine de buts environ.

ONZE : ***As-tu envisagé une reconversion qui puisse t'apporter autant de joies que le football ?***

GOMES : Je dois d'abord te dire que je ne me suis pas fixé de limite d'âge pour jouer. Tant que je me sentirai bien, je continuerai. Ensuite, il sera difficile de trouver une activité aussi exaltante que le football. Les émotions qu'il peut offrir sont incomparables. Je ne sais pas encore ce que je ferai après. Je ne me vois pas entraîneur, mais peut-être changerai-je d'avis. Pour l'heure, je crois que je me sentirais mieux, par exemple, dans la peau d'un directeur sportif, où, si je ne reste pas dans le foot, dans celle de patron d'une société.

ONZE : ***Est-ce que tu as eu des motifs d'insatisfaction, dans ta vie ?***

GOMES : Non, je vis comme j'aime. Une vie tranquille.

ONZE : ***Mais tu ne te prives de rien ?***

GOMES : Non... Enfin, presque rien. Disons que je sors moins qu'avant.

ONZE : ***Quelles sont tes activités, en dehors du football ?***

GOMES : J'ai créé une société avec mon père, qui la dirige. Nous vendons des équipements de maison, style meubles de bureau, vérandas, etc. Mais si j'ai un bureau là-bas, je n'y suis jamais... Sinon, j'investis dans des terrains, des maisons, c'est à peu près tout...

ONZE : ***Quels sont tes défauts ?***

GOMES : Je me soucie trop de ce que les gens pensent de moi. Je ne comprends pas que l'on me critique alors que j'estime ne rien faire de mal.

ONZE : ***Cela n'est pas un défaut...***

GOMES : Je fais trop confiance aux gens et cela m'a parfois posé des problèmes...

ONZE : ***Importants ?...***

GOMES : Surtout psychologiques. Cela dit, je crois qu'il faut faire confiance aux hommes. Même si l'on s'expose parfois à la jalousie ou à rencontrer des personnes qui veulent profiter de vous. Et puis, si l'on parle de moi, même en mal, cela veut dire que je suis un homme qui a quelque importance...

ONZE : ***Tu parais très sûr de toi...***

GOMES : Je connais ma valeur. Comme joueur et comme homme, sans prétention, mais sans fausse modestie.

ONZE : ***Quelle est la chose dont tu es le plus fier ?***

GOMES : Je suis honnête, simple et sincère. Pour moi, c'est le principal.

(Propos recueillis par Francis Huertas).

LES DESSOUS DU SPORT.

Créée pour ceux qui aiment l'action, la toute nouvelle collection CADDY Club s'adresse aux champions... de l'élégance. Blanc éternel ou coloris chocs, coupe classique ou fantaisie, matières fraîches et confortables : les sous-vêtements CADDY Club sont faits pour gagner d'entrée de jeu... dès le vestiaire.

CLUB Caddy

(communiqué)

Opération Kodak

100.000 COUPS FRANCS

Opération coup-franc : sous l'égide de la F.F.F. et la société Kodak.

Le 20 mai 1985, sous le soleil de Saint-Cyprien Grand Stade, s'est déroulée la finale du coup franc Kodak. Michel Platini, Michel Hidalgo, Henri Michel, Henri Emile, Marc Bourrier et Gérard Banide constituaient le jury à la fois expert et prestigieux. De l'avis général, le travail effectué dans les clubs districts et les ligues porte ses fruits. Aussi a-t-on pu observer chez les participants à cette finale un souci de variété, de puissance et de précision dans leurs différentes tentatives de coup de pied. De la même façon les gardiens ont fait preuve d'une adresse et d'une vigilance remarquable.

Palmarès cadets : Poise Christophe (R.C.F.C. Besançon), Fontanel Jocelyn (O. Lyonnais), Rodor Charles (Toulouse F.C.).

Palmarès minime : Coudreau Séverin (A.S. Criteuil).

Au-delà du palmarès, tous sont à féliciter : les trente et un finalistes et les cinq gardiens de but pour leur combativité, l'ensemble de la direction technique nationale pour son professionnalisme, Michel Platini pour sa démonstration hors du commun et sa gentillesse tout au long de la journée, Bernard Genestar et F. Souque pour leur accueil efficace et chaleureux.

Michel Hidalgo et Michel Platini : l'œil des maîtres.

COUPE DU MONDE

EUROPE

GROUPE 1

01.05.85 Belgique - Pologne 2-0
(Vandenbergh, Vercauteren.)
19.05.85 Grèce - Pologne 1-4
(Anastopoulos pour la Grèce ; Smolarek, Ostrowski, Boniek, Dziekanowski pour la Pologne.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Belgique	7	5	7	3
2 Pologne	5	4	9	6
3 Albanie	3	4	5	7
4 Grèce	3	5	4	9

GROUPE 2

01.05.85 Tchécoslovaquie - R.F.A. 1-5
(Griga pour la Tchécoslovaquie ; Berthold, Littbarski, Matthäus, Herget, Allofs pour la R.F.A.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 R.F.A	10	5	18	4
2 Portugal	6	5	8	7
3 Suède	4	4	7	4
4 Tchécoslovaquie	3	4	6	7
5 Malte	1	6	3	20

GROUPE 3

01.05.85 Roumanie - Angleterre 0-0
01.05.85 Irlande Nord - Turquie 2-0
(Whiteside, 2.)
22.05.85 Finlande - Angleterre 1-1
(Rantanen, Finlande ; Hateley, Angleterre)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Angleterre	8	5	15	1
2 Irlande Nord	6	5	7	5
3 Finlande	5	5	5	9
4 Roumanie	3	3	5	3
5 Turquie	0	4	1	15

GROUPE 4

01.05.85 Luxembourg - Yougoslavie 0-1
(Vokri)
02.05.85 Bulgarie - France 2-0
(Zdravkov, Jeliazkov)
18.05.85 R.D.A. - Luxembourg 3-1
(Minge (2), Ernst pour la R.D.A. ; Langers pour le Luxembourg.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Yougoslavie	8	5	5	2
2 Bulgarie	7	5	7	1
3 France	7	5	7	2
4 R.D.A.	4	5	10	7
5 Luxembourg	0	6	1	18

GROUPE 5

01.05.85 Pays-Bas - Autriche 1-1
(Kieft pour les Pays-Bas ; Schachner pour l'Autriche.)
12.05.85 Autriche - Chypre 4-0
(Hrstic, Polster, Schachner, Willfurth.)
14.05.85 Hongrie - Pays-Bas 0-1
(De Wit)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Hongrie	10	6	12	4
2 Pays-Bas	7	6	11	5
3 Autriche	7	6	9	8
4 Chypre	0	6	3	18

La Hongrie est qualifiée pour Mexico 86.
Les Pays-Bas sont qualifiés pour le deuxième tour.

GROUPE 6

01.05.85 Eire - Norvège 0-0
02.05.85 U.R.S.S. - Suisse 4-0
(Protassov (2), Kondratiev (2))

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Suisse	5	4	4	6
2 U.R.S.S.	4	4	7	4
3 Danemark	4	3	4	1
4 Norvège	4	5	2	3
5 Eire	3	4	1	4

GROUPE 7

30.04.85 Galles - Espagne 3-0
(Rush (2), Hughes)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Galles	6	5	6	5
2 Écosse	4	4	6	3
3 Espagne	4	4	5	6
4 Islande	2	3	2	5

CONCACAF (2e tour)

GROUPE 2

Haïti - Canada 0-2
Guatemala - Canada 1-1
Haïti - Guatemala 0-1
Guatemala - Haïti 4-0
Canada qualifié pour le troisième tour.

GROUPE 3

Costa Rica - Trinidad Tobago 3-0
Trinidad Tobago - Costa Rica 1-1
Etats-Unis - Trinidad Tobago 2-1

ASIE

GROUPE 1

Sous-groupe A *26.04.85* E.A.U. - Arabie Saoudite 1-0
Émirats Arabes Unis qualifiés pour le 2e tour.
Sous-groupe B *05.05.85* Irak - Qatar 2-1
Irak qualifié pour le 2e tour.

GROUPE 3

Sous-groupe A *19.05.85* Corée Sud - Malaisie 2-0
Corée Sud qualifiée pour le 2e tour.

GROUPE 4

Sous-groupe A *28.04.85* Macao - Hong Kong 0-2
04.05.85 Hong Kong - Macao 2-0
12.05.85 Chine - Macao 6-0
19.05.85 Chine - Hong Kong 1-2
Hong Kong qualifié pour le 2e tour.
Sous-groupe B *18.05.85* Japon - Singapour 5-0
Japon qualifié pour le 2e tour.

ELIMINATOIRES

Il vous faudra peut-être attendre 24 heures avant de vous sentir aussi bien.

Un peu d'eau chaude sur le visage, un peu de mousse... Instant de douceur, quelques gestes calmes, méthodiques, précis, Gillette Contour... un moment important.

Se raser avec Gillette Contour, c'est éprouver une sensation à part.

Peut-être est-ce dû à sa tête pivotante caressant votre visage, ou à la confiance que vous avez dans ses deux lames.

Ou peut-être est-ce tout cela réuni qui vous donne le rasage le plus précis et le plus confortable de Gillette. Dommage que l'on ne se rase qu'une fois par jour.

Gillette®

Contour®

L'un des grands moments de la matinée.

PLEIN LES OREILLES !

SHOPPING : MELTEM

PRISES DE VUE JEAN-LUC SCOTTO

De gauche à droite :

1 – Rouge tonique, récepteur G.O. puissance maxi 250 mW, alimentation piles, 70 x 34 H 105, Radiola.

2 – Noir mat, « Class », récepteur G.O./F.M., antenne télescopique, alimentation piles, 74 x 30 H 140, Philips.

3 – Gris anthracite, récepteur G.O./F.M., son stéréo, mini casque haute fidélité, alimentation piles, 56 x 12,8 H 91 mm (ultra plat), Kenwood.

4 – Noir mat, récepteur, F.M., A.M., peut se transporter à la ceinture, puissance 50 mW, avec écouteurs, alimentation piles, 60 x 21 H 113, Toshiba.

5 – Le plus étonnant ! 3 mm d'épaisseur, format carte de crédit 33 g (piles comprises), F.M. stéréo, alimentation grâce à un chargeur fonctionnant sur pile et secteur, 2 h 30 d'autonomie, Sony.

6 – Ultra compact, radio, stéréo F.M. à écouteur, dimension d'un paquet de chewing gum (35 x 12,5 x 93 mm), autonomie de 30 heures, écouteurs haute fidélité, Aiwa.

Tour d'honneur pour les « Diables Rouges ».

(suite de la page 46) joueur de Manchester United n'avait pas été inscrit auparavant sur le petit carnet de M. Willis. En effet, en Angleterre il n'y pas de carton jaune ou rouge pour l'avertissement ou l'expulsion, mais un petit « booklet » sur lequel l'arbitre inscrit le numéro et le nom des coupables. Sanction très dure, oui, car si l'action de Moran était dangereuse, et méritait évidemment un coup franc et un avertissement, l'expulsion était à notre sens trop sévère, ou alors il faudrait sortir du terrain trois au quatre joueurs à chaque rencontre...

Il n'en reste pas moins que Manchester United, bien qu'ayant joué à dix contre onze pendant quarante trois minutes, a remporté la sixième « Cup » de sa brillante histoire, après avoir terminé deuxième du championnat anglais. C'est un bilan tout à fait positif pour le manager Ron Atkinson, déjà victorieux de la Cup avec Manchester United en 1983. Succès personnel pour lui, car il n'avait pas hésité, en cours de saison, à attribuer au prodige irlandais Norman Whiteside, le maillot numéro quatre, et à le faire reculer au milieu du terrain pour pouvoir utiliser Hughes le Gallois, et Stapleton, l'Irlandais, en attaque. C'est pourtant Norman Whiteside, qui fut en Espagne, à 17 ans et 42 jours, le plus jeune participant à une phase finale de la Coupe du Monde de tous les temps, et aussi en 1983, à l'âge de 18 ans et 19 jours, le plus jeune joueur de l'histoire du football anglais, à marquer un but en finale de la « Cup » à Wembley, ce fut lui qui eut l'honneur de réussir, à la cent dixième minute de jeu, le seul but du match d'un superbe tir brossé du pied gauche. Ce but décisif mettait un terme à une rencontre qui n'atteignit que très rarement les sommets. Les joueurs d'Everton, qui venaient de disputer la finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, étaient trop fatigués pour disputer en plus une prolongation. Ce fut pour eux le match de trop. Une rencontre qu'ils auraient pu gagner en première période, lorsque Reid tira sur le poteau, ou encore après le repos quand les occasions les plus nettes furent pour les Bleus. Mais en ce samedi ensoleillé, ce n'était pas le jour d'Everton, et c'est le capitaine de l'équipe d'Angleterre, Bryan Robson, qui reçut des mains du duc de Kent, la 104e Coupe d'Angleterre, une coupe quittant Liverpool pour revenir dans les Midlands. Avec Everton et le F.C. Liverpool, la grande cité portuaire du nord de l'Angleterre reste la capitale du football européen, surtout si le F.C. Liverpool remportait la Coupe d'Europe des Clubs Champions face à la Juventus de Turin. Mais cela constitue une autre histoire. Au début de l'aventure du football en Europe, il y a eu Madrid, le Real et l'Atletico, puis Milan, avec l'Inter et le Milan A.C. et maintenant, Liverpool, où les deux meilleurs clubs d'Europe, vivent à huit cents mètres l'un de l'autre, a Anfield Road et Goodison Park.

Peut-être un jour à Paris, avec Racing et P.S.-G., mais ne rêvons pas, ce n'est pas encore pour demain ! Pour l'instant, l'Europe du football se situe au nord de l'Angleterre. ✪ ***Thierry Roland***

Deux ans après 1983, la Cup repart pour Manchester. A l'époque, l'équipe de Brighton avait été la victime.

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

EDI MONDE R.C. Paris B 311088 421

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **263 F** (au lieu de 300 F prix au numéro) **Etranger: 371 F**
☐ **1 AN** (12 N°s) **138 F** (au lieu de 150 F prix au numéro) **Etranger: 192 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.
Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom ..... Nom .....
Adresse .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.09.1985 **à :**
ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT 630 | 631 CC 06 + JO

MUNDIAL 86, MEXICO.

faites comme "Onze" allez-y avec Bernard Bosquier, Bobby Charlton, Marcel Aubour et les autres...

29 juin, c'est la finale.
La France vient de marquer le but de la victoire et les supporters envahissent le stade en brandissant les 3 couleurs.
Oui, cela ne sera que justice.
Oui, vous serez l'un de ces supporters fous de joie. Et cela nous vous le promettons.

Pour que chaque instant du MUNDIAL soit un événement, nous vous offrons de la vivre en compagnie des grands champions. De Paris à Mexico, pendant tout le séjour et à chaque match, vous ferez partie d'une équipe "hors concours".

En prime : les rythmes et les couleurs du Mexique, ses vestiges séculaires témoins de civilisations fabuleuses : Téotihuacan, Oaxaca, Palenque...

En garantie : vos places réservées dans tous les transports et dans tous les stades et un hébergement de haute qualité.

Mais attention, c'est une exclusivité PRADO-VOYAGES pour la France entière. Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. Alors, prenez vos précautions.
Contactez-nous dès aujourd'hui.

VITAMINE

prado voyages

353, avenue du Prado - 13008 Marseille
Tél. (91) 76.21.80 - Télex : 430601

LIC 621

BON A DÉCOUPER

Pour recevoir notre documentation spéciale,
adressez un chèque de 25F (remboursable en cas d'inscription)
à Prado Voyages - 353, avenue du Prado - 13008 Marseille - Tel. (91) 76.21.80
Télex : 430601 - Contacter Jean-Maurice RAVON

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Ville _____

onze

JUIN 1985
N° 114

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Dominique Mignon,
Nelly Bœssenbacher,
Daniel Cage.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION.

DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). CE NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ A 270 000 EXEMPLAIRES. ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a., SFIG s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

onze

LE N° 115 PARAÎTRA LE MARDI 9 JUILLET

LE HORS-SÉRIE N° 23 SPÉCIAL BILAN 84-85 PARAÎTRA LE JEUDI 13 JUIN

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.09.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
FRANCE UNIQUEMENT
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/06/85 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise supplémentaire

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
13	LIVERPOOL	LIV	178 F	203 F	207 F	307 F	330 F	334 F
8	METZ	MET	189 F	199 F	235 F	295 F	310 F	345 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
10	MULHOUSE	MUL	215 F	225 F	235 F	330 F	350 F	355 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
9	ST-ETIENNE	STE	195 F	212 F	225 F	315 F	340 F	350 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/06/85 dans la limite des stocks disponibles.

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

078

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI		FRAIS D'EMBALLAGE : +				5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe contre-remboursement
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur 15,4
à ajouter aux frais d'envoi

Attention Paiement en timbres poste refusé

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé

☐ Je désire recevoir v catalogue. (Joindre 5 F timbres poste

NOM : _____ PRÉNOM : _____ ANNÉE DE NAISSANCE

ADRESSE : _____ SIGNATURE DES PARENTS POUR MOINS DE 18 A

LOCALITÉ : _____

CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.